



L'horreur d'argile

Un scénario pour 2 ou 3 investigateurs confirmés et le Gardien



Comment une ancienne liaison amoureuse, un éminent anthropologue et une antique sculpture exposée au musée, conduisent les investigateurs à mettre à jour un culte impie, tapis dans les profondeurs salées...

Informations d'ordre général

Le Professeur Jules Calentier, anthropologue exerçant au Lycée Corneille de Rouen, est un homme honorable et respecté de ses collègues. Il travaille sans relâche depuis de nombreuses années pour le compte des collections de protohistoire du Musée des Antiquités de la ville. Il a pour seule obsession de compléter les collections de nouvelles découvertes insoupçonnées qui lui permettraient de le rendre célèbre à une plus grande échelle. Après de longues études consacrées aux rituels protohistoriques de Normandie, le Pr. Calentier a mis à jour un culte marin ancestral qui a entretenu un rapport troublant avec l'histoire de sa lignée familiale.

Entre temps, contacté par le notaire de la famille, il s'est vu hériter de la villa de sa mère située à Yport. Un court séjour sur la côte d'Albâtre lui a permis de découvrir des excavations naturelles, formant des salles successives et accédant à la mer, situées sous la villa. Dans l'une de celles-ci, il mit la main sur une figure protéiforme en argile à l'effigie de *Cthulhu*. La découverte de cette figure d'argile allait réveiller de sombres secrets anciens et profondément affecter la santé mentale du Pr. Calentier. De retour de son séjour sur la côte, la thèse assimilant sa découverte à un mythe antédiluvien est demeuré très controversée dans le milieu historien. Un amical rival du Professeur fait partie des détracteurs de sa thèse. En fait, le Professeur Eugène Grimault, qui n'est autre que son cousin, tente de mettre en garde le Pr. Calentier contre certaines choses qui doivent demeurer enfouies dans le secret familial. Il refuse en outre de restituer au Pr. Calentier le *Texte de R'lyeh*, un ensemble de rouleaux manuscrits ayant appartenu à son père et dont il est pourtant le proprié-

taire légitime. En réalité, Eugène Grimault a considérablement approfondi depuis plusieurs années des recherches généalogiques sur ses ancêtres d'Yport. La découverte récente qu'une souche dégénérée de la famille Calentier s'est ralliée au culte de *Ceux des Profondeurs* l'a amené à penser qu'il y avait d'excellentes raisons pour que son cousin ait été mis, étant petit, à l'écart de la mer par sa mère. Son père quant à lui, porté disparu, a choisi de rompre définitivement avec l'humanité en rejoignant *Ceux des Profondeurs*.

La nouvelle lune coïncidant avec la fête de Beltane des calendriers occultes et un alignement propice des astres, annoncent les nuits prochaines la célébration par le culte, d'une cérémonie pour contacter *Cthulhu* dans les excavations crayeuses d'Yport. Projetant de mettre hors d'état de nuire le *Texte de R'lyeh* car son contenu risquerait d'ébranler définitivement l'équilibre mental de son cousin, le Pr. Grimault s'apprête maintenant à subtiliser la figure en argile du musée afin de lui faire subir le même sort qu'à l'ouvrage.

Depuis son retour à Rouen, l'état de santé mentale du Pr Calentier ne cesse de s'aggraver : de curieux troubles du sommeil le poussent à une schizophrénie croissante. Le précédent avec le Pr Grimault n'a pas arrangé cette situation.

Informations destinées aux joueurs

Les investigateurs reçoivent un carton d'invitation au vernissage d'une exposition des chef-d'oeuvres des Compagnons Sculpteurs du Devoir¹. Plusieurs raisons de s'y rendre peuvent-être invoquées en fonction des professions respectives des investigateurs : un historien

1 Lire l'*Aide de jeu n°1*

viendra juger les projets de restauration de motifs pour des façades d'église, un journaliste sera envoyé pour la rédaction d'un article de presse locale, un artiste viendra chercher l'inspiration. Cependant, l'invitation de l'un des investigateurs est accompagnée d'une lettre signée d'une ancienne liaison amoureuse - une certaine Joséphine Calentier. Dans sa lettre dont le ton traduit une grande anxiété, elle lui demande s'il accepterait, à l'occasion du vernissage auquel elle assistera, de parler d'un problème qu'il pourra l'aider à résoudre².

Joséphine Calentier et l'investigateur ont été des amis très proches. Il l'a rencontrée pour la première fois alors qu'elle suivait des cours de métaphysique médiévale à l'université. Leur relation s'intensifia et à la longue prit fin, mais non du fait de l'investigateur. Il a toujours conservé un sentiment profond pour elle bien qu'il ne l'ait pas revue depuis. Elle est la fille du Pr. Calentier et l'investigateur a pu le croiser quelques fois au moment de leur liaison. Joséphine vit chez son père veuf rue d'Ernemont, à quelques rues du Lycée Corneille de Rouen, où il enseigne l'histoire en classe préparatoire.

Les investigateurs débutent ce scénario au printemps 1921, à l'atelier Beauvoisine de Rouen où ils sont conviés à 14 heures.

Informations destinées au Gardien

La véritable cause de l'état dans lequel se trouvent le professeur et sa fille est que la figure d'argile est une effigie de *Cthulhu* par laquelle le *Grand Ancien* entre en contact avec l'humanité. C'est à son insu que le Pr. Calentier reçoit les rêves du *Grand Ancien* après avoir longtemps

2 Lire l'*Aide de jeu n°1 (bis)*



entendu des rumeurs sur son existence. Lorsqu'il découvrit la figure d'argile, il n'eut plus qu'une idée en tête : celle de retourner à Rouen afin de s'en servir pour étayer ses thèses et sortir de l'anonymat. Mais depuis, son état de santé mental a basculé dans une schizophrénie grandissante l'incitant à vouer sa cause à *Ceux des Profondeurs*, à qui il est héréditairement lié.

La colonie de *Profonds* à qui appartient cette figure d'argile a élu domicile sous la villa de ses ancêtres, dans un réseau de salles excavées à même la craie des falaises normandes. Elle s'est constitué d'années en années, mêlant le sang de nombreuses familles d'Yport et n'est pas pour rien dans la maladie contagieuse qui sévit durant des mois de l'année 1864 et qui n'épargna pas son père, Joseph Calentier, disparu cette année-là. Les descendants de ces familles continuent de pratiquer d'abominables rites sexuels avec les habitants pour assurer la pérennité de leur race. La lignée Calentier a pendant longtemps versé dans ces pratiques et le sang familial en est souillé depuis des générations. Joseph Calentier a en réalité, rejoint la colonie. Le Pr. Calentier, depuis sa prime enfance, a été tenu à l'écart de ces odieuses expériences car suite aux événements de 1864, sa mère épargna son fils en taisant le secret familial. Elle le fit éloigner de la mer et rédigea une clause pour l'héritage de la villa ordonnant sa destruction avant cession.

De retour à Yport après avoir fait révisé la clause, en fouillant la maison de sa mère dont il est l'unique héritier, le Pr. Calentier a dégagé un escalier s'enfonçant dans les profondeurs crayeuses de la falaise et aboutissant à un cul-de-sac. La nuit suivante, attiré par les psalmodies d'une cérémonie menée par son parent dégénéré, il participait somnambule à un rite dont il n'a gardé aucun souvenir le lendemain matin. Il constata cependant que le sous-terrain visité la veille sous la villa fut prolongé à l'aide d'une pelle achetée par lui la veille et que ses bottes, neuves également, gisaient dans la cave, souillées de craie. En suivant ce tunnel fraîchement creusé, le Pr. Calentier déboucha sur une excavation où il trouva la figure d'argile posé sur une table de pierre plate. Il oublia de prendre garde aux rêves dérangeants qu'il commençait à faire. Depuis son expédition, la détention de la figure d'argile fait du Professeur une cible de choix pour recevoir impuissant les rêves du *Grand Ancien*. Ces cauchemars le rendent de jour en jour un peu plus schizophrène. Sa personnalité est partagée en deux. L'une des deux est tombée sous le joug de *Cthulhu* et de ses sujets, *Ceux des Profondeurs*.

De retour à Rouen, le Pr. Calentier exposa la figure d'argile dans les collections du musée et invita le Pr. Grimault

à être le premier à l'admirer. Son cousin fut terriblement troublé. Quand le Pr. Grimault lu dans le *Texte de R'lyeh* un passage sur la véritable nature de cette figurine à l'effigie de Cthulhu, il se précipita chez son cousin le persuadant de s'en débarrasser immédiatement ou de la détruire. Il fut rabroué par le Pr. Calentier qui avait sombré trop loin dans le péché d'orgueil pour être capable d'être raisonné. La paranoïa l'avait gagné et il interprétait les avertissements de son cousin comme des plans maléfiques propres à anéantir son triomphe. Le Pr. Calentier fit licencier sur-le-champ son cousin du Musée des Antiquités de Rouen.

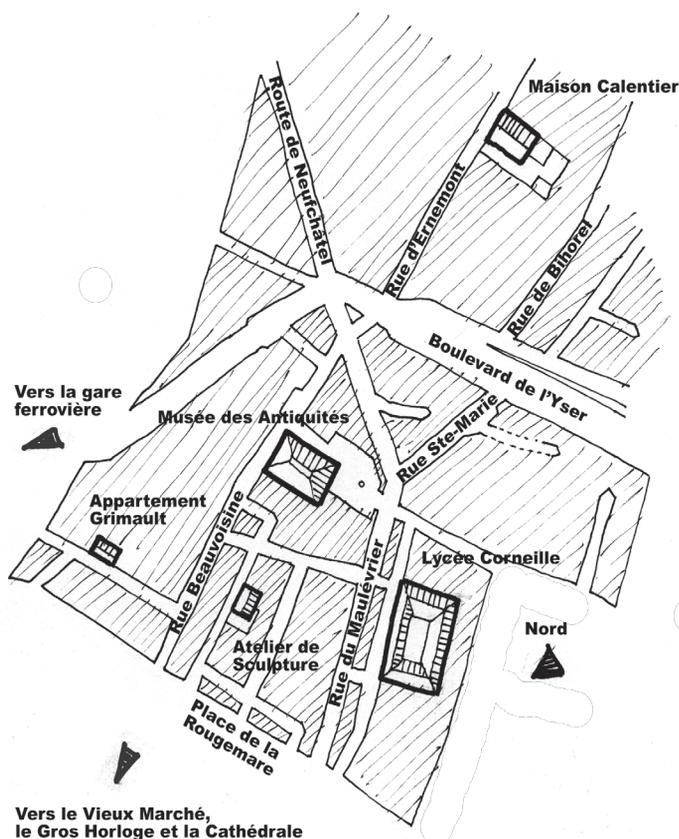
Les investigateurs vont être victimes de la schizophrénie du Pr. Calentier, tombé sous l'emprise des *Profonds* d'Yport. Cela devrait les amener à ne plus savoir pour quelle cause précise chacun des protagonistes qu'ils vont rencontrer agissent. Dans un premier temps, ils chercheront certainement à épauler Joséphine qui souhaite voir les troubles de son père disparaître. Elle les conduira auprès de lui et c'est à son service qu'ils se mettront ensuite, le Pr. Calentier voyant en eux une excellente occasion d'agir à ses côtés

pour récupérer le *Texte de R'lyeh* dont il a besoin pour mener les cérémonies à Yport. Il attisera leurs soupçons sur les agissements du Pr. Grimault et c'est en plaidant la bonne cause qu'il fera appel à eux pour récupérer son bien est rendre son rival inopérant. La suite fonctionne comme un coup de théâtre. Le Pr. Calentier disparaîtra avec le livre, enlevant sa propre fille pour gagner Yport et rejoindre *Ceux des Profondeurs*.

Une ancienne liaison amoureuse

Au fond d'une cour de la rue des Carmélites, l'atelier Beauvoisine accueille le vernissage d'une exposition des Compagnons Sculpteurs du Devoir à laquelle ont été conviés les investigateurs. Le bruit des conversations qui résonne dans la cour atteste que ce vernissage est mondain. À l'intérieur, les œuvres en pierre trônent sur des socles, reproduisant les formes héritées de la statuaire gothique : des gargouilles et des chimères mais aussi des pinacles et des gâbles aux dentelles ciselées avec minutie. Une

Plan du quartier Beauvoisine



dizaine d'artistes échangent avec les invités autour de coupes de champagne et d'amuse-gueules variés.

Joséphine, déjà sur place, bavarde avec trois messieurs et reçoit le baise-main d'un autre. C'est une femme de 31 ans aux cheveux bruns coupés à la garçonne. Elle porte une robe longue qui met en valeur sa silhouette fine, bien que petite. Aux yeux de son ancien amant, elle apparaît aussi belle qu'autrefois, même si ses grands yeux toujours très saillants gâchent la perfection de son visage. Elle semble soucieuse, les traits tirés, comme si elle n'avait pas dormi assez. En reconnaissant son ancien amoureux, elle s'excuse auprès de ses interlocuteurs et se dirige vers les investigateurs. Après avoir salué le groupe, Joséphine livre sans préambule, en s'adressant à son ancien petit ami mais sans chercher à dissimuler ses révélations au reste des investigateurs : «J'ai très peur pour mon père et j'ai besoin de ton aide. Les problèmes ont commencé il y a six mois, lorsque mon père est revenu d'un séjour sur la côte normande. Il s'est absenté de chez nous quinze jours ce qui n'est pas rare chez lui, mais cette fois, il est rentré avec des soucis importants. Mon père est très réticent à en parler». La voix de Joséphine se met à trembler (*un jet de Psychologie réussi permet de confirmer qu'elle est angoissée et stressée*). Mais elle continue à voix basse : «Toutefois, il m'a confié qu'il a fait là-bas une découverte qu'il m'a présentée comme étant prodigieuse, tant pour lui que pour l'histoire de l'humanité : une grotesque statue de dieu primitif. C'est juste après avoir placé la statue au musée que les véritables problèmes ont commencés. Depuis, il est en proie à d'affreux cauchemars, bien qu'il ait essayé de s'en cacher. Puis il y a eu cette dispute avec Cousin Eugène, et l'état de mon père ne cesse de s'aggraver et puis...» À ce moment de son récit, Joséphine se met à pleurer et cherche du regard un réconfort auprès de son ancien compagnon. Une fois calmée, elle ajoute que le Pr. Grimault est un lointain parent et collègue de son père. Elle précise : «Je l'ai toujours appelé Cousin Eugène. C'est un homme solitaire, je dirais même très esseulé car en dehors de Papa, il n'a plus aucun contact avec la famille.» Joséphine sort alors un mouchoir de sa poche pour essuyer ses yeux mouillés. Elle poursuit en reniflant : «Cette dispute a débuté quand mon père a exposé la statue au musée. Je ne sais pas de quoi il s'agissait exactement. Je les entendais seulement crier au rez-de-chaussée. Plus tard, mon père m'a dit que Cousin Eugène était jaloux de sa précieuse découverte et qu'il avait menacé de briser la statue. Il aurait dit que son amitié avec mon père était terminée et qu'il ne parlerait plus de l'incident ni même à l'homme lui-même.» Elle plonge alors son visage

dans ses mains et explique qu'elle n'a pu en apprendre d'avantage, car son père est tombé étrangement fiévreux après cet incident et a dû garder la chambre. Elle ajoute : «Dans son lit, il devint incohérent dans ses délires. À cette période, il semblait avoir des cauchemars répétés et murmurait des choses sans queue ni tête. Plusieurs nuits, je me suis tenue derrière la porte de sa chambre quand je l'ai entendu parler tout seul. J'entendais sans arrêter le vocable incompréhensible «rilié». Il y avait d'autres mots que je serais incapable de prononcer qui relevaient plus d'un son produit par des claquements de langue. Un jour, alors qu'il était lucide, je lui ai parlé de ces mots, il a semblé surpris et m'a rétorqué qu'il m'expliquerait plus tard. Le médecin n'a pas trouvé ce qui ne va pas chez lui, mis à part une grande fatigue. J'ai même appelé un aliéniste pour qu'il l'examine, mais il a déclaré que mon père souffre de somnambulisme aigu mais demeure sain d'esprit. Depuis, son sommeil ne fait qu'empirer. Les périodes de somnambulisme deviennent de plus en plus fréquentes et celles de repos plus rares. Puis, il y a quelques nuits de cela, il m'a demandé que je l'attache à son lit pour ne pas qu'il se blesse s'il venait à se lever dans une de ces phases où il n'est pas en possession de toutes ses facultés. Quand je raconte à mon père ce qui se passe, il paraît effrayé et très soucieux. Je lui ai proposé d'aller trouver la police, mais il refuse catégoriquement. Alors je lui ai parlé de venir te trouver et il a accepté.» Elle invite alors son ancien compagnon et les autres investigateurs à la rejoindre le soir même chez son père et leur demande d'accepter de le veiller durant la nuit.

Joséphine finit par dire aux investigateurs, sitôt qu'ils auront répondu à son invitation, qu'il faut qu'elle aille faire des provisions avant de retourner chez elle. De plus, son père est presque à court de somnifères et l'a chargé de passer prendre des copies d'élèves à son bureau du Lycée Corneille. Elle sera de retour vers 19 heures, ce qui laisse largement le temps aux investigateurs pour assimiler toute son histoire, se rendre au musée découvrir la figure rapportée par le Pr. Calentier et gagner sa maison avant la tombée de la nuit. Joséphine ne verra pas d'inconvénient à ce que les investigateurs la décharge de passer récupérer les copies de son père, ce qui leur offrirait la plus discrète couverture pour enquêter au lycée. Si l'un des investigateurs insiste pour se rendre à la maison sans elle, Joséphine fera tout pour l'en dissuader. Son père ne connaît aucun d'entre eux, très peu son ancien petit ami et il est préférable d'attendre le retour de sa fille.

Au Musée des Antiquités de Rouen

Le Musée des Antiquités de Rouen est blotti entre les rues Beauvoisine et Sainte-Marie, dans l'ancien enclos des Visitandines. Les galeries du cloître d'un ancien couvent du 17^e siècle accueillent les vestiges archéologiques découverts depuis près d'un siècle en Seine-Inférieure, témoignages de l'histoire du pays de l'âge de pierre à la Renaissance. Mais la poussière accumulée sur les vitrines en chêne démontre que le musée n'a pas le succès public qu'il mériterait. Les collections protohistoriques ne sont représentées que par quelques pièces peu nombreuses, mais d'une grande valeur historique cependant. Une petite galerie, rarement visitée, leur est exclusivement réservée.

C'est là que la figure d'argile rapportée par le Pr. Calentier est exposée, entre une collection de vénus acheuléennes et des outils en silex. Pourtant à première vue, rien ne la rattache au type d'art caractéristique de l'aube de la civilisation. Elle représente une silhouette vaguement anthropoïde, dont la corpulence presque boursoufflée est tassée sur un bloc rectangulaire couvert de caractères indéchiffrables, semblables à du cunéiforme. L'arrière-train en occupe le centre, tandis que les prodigieuses griffes recourbées des pattes postérieures s'étirent en direction du piédestal et agrippent le bord antérieur jusqu'au quart de sa hauteur. La tête, évoquant un céphalopode, est inclinée en avant de telle sorte que la masse de tentacules faciaux affleurent les énormes genoux de la créature accroupie (*un jet d'Archéologie réussi révèle l'absolue étrangeté de cette véritable antiquité archaïque : aucune école de sculpture connue n'a donné naissance à un tel sujet et pourtant, des milliers d'années paraissent inscrites sur la surface grisâtre et polie de l'inclassable figure*). Sur un cartel écrit à la plume, les investigateurs peuvent lire : «Figure culturelle en argile - provenance Yport, Seine-Inférieure - époque indéterminée».

Alors que les investigateurs sortent du musée, arrivés à la hauteur du portillon du square donnant sur la rue Sainte-Marie, ils croisent un petit homme boiteux portant lunettes et chapeau mou, qui leur cède le passage, s'ils ne le lui cèdent eux-même par courtoisie. C'est le professeur Grimault qui se rend au musée une semaine après son licenciement dans le but d'y subtiliser la figure d'argile. Il agira sous prétexte de récupérer des effets personnels dans les bureaux du musée. Il est alors extrêmement méfiant, mal à l'aise. Sa tête s'enfouit dans l'encolure relevée de son pardessus et il se contente de grogner un remerciement à quiconque lui



cède le passage (*si les investigateurs le scrutent avec insistance, un jet de T.O.C. réussi permet d'identifier que l'homme possède un pied-bot à la jambe gauche. S'ils décident de le suivre et même en cas de jet de Discrétion réussi, le Pr Grimault se sent épié. Il passe devant l'entrée du musée, gagne la rue Beauvoisine par le portillon opposé du square et disparaît aux yeux de ses poursuivants à l'angle de la rue suivante. Un jet de Suivre une piste réussi permet aux investigateurs de comprendre qu'il est entré dans un immeuble par une porte cochère mais ne permet pas d'identifier laquelle.*)

Au lycée Corneille de Rouen

Les investigateurs peuvent se rendre au lycée et glaner des renseignements concernant les Professeurs Calentier et Grimault sous prétexte de venir chercher les copies d'élèves demandées à Joséphine par son père. À la loge, la gardienne aiguille les investigateurs vers les bureaux administratifs de l'établissement. S'ils s'y adressent et parlent des Professeurs Calentier et Grimault, ils apprennent de la secrétaire du proviseur que tous deux y enseignent l'histoire en classes préparatoires aux Grandes Ecoles. Le Pr. Calentier, en congé, ne sera présent que dans quinze jours et le Pr. Grimault a entamé une année sabbatique. S'ils désirent récupérer les copies du Pr. Calentier ou parler du Pr. Grimault à quelqu'un d'autre, elle leur indique que le coordinateur de matière, le Professeur Lacépède, peut les recevoir immédiatement dans son bureau. Le Pr. Lacépède est un homme pompeux et suffisant qui se considère comme un expert en son domaine et qui ne supporte ni les imbéciles, ni les ignorants. Si les personnages se présentent comme venant de la part du Pr. Calentier ou de sa fille, il paraît au courant et demande avec ironie : «Le travail de nègre, ça rapporte !», tendant aux investigateurs une enveloppe lourde cachetée (*un jet de Discussion réussi est nécessaire pour poursuivre une conversation avec lui. Si les investigateurs échouent, il les congédie en prétextant qu'ils abusent de son précieux temps*). S'il est questionné à propos du Pr. Grimault, il s'exclame alors en soupirant : «Comment Jules Calentier pouvait-il perdre son temps avec cet homme ? Toujours en train d'écrire des articles sur des idioties occultes comme si c'était la solution à tout. Grottesque ! Mais certains journaux sont dans une situation tellement désespérée, qu'ils publient n'importe quelles inepties. Cet homme est un reclus qui honore bien mal notre noble métier.» Il ne donne ni l'adresse ni le numéro de téléphone de ses collègues aux investigateurs et n'autorisera pas le

Encart n°1 : À propos de la famille Calentier

Les membres de la famille Calentier ont été depuis longtemps à l'origine d'une période de prospérité commerciale pour Yport. Les Calentiers ont fait à cette époque construire la villa et ont financé en 1858 le prolongement en épi de la jetée afin d'empêcher le galet de se répandre à l'est du port. Les Calentiers étaient étroitement impliqués dans l'économie de pêche fraîche du pays. Une grande majorité des caïques appartenaient à la famille, ils avaient également des intérêts dans le commerce de poisson et des comptoirs de vente dans plusieurs villes avoisinantes. À partir de 1860, la bourgade a ralenti son activité portuaire au profit du tourisme balnéaire, plus prometteur. Ceci s'ajoutant à d'autres difficultés, Joseph Calentier fut obligé de disperser sa flotille de pêche et de fermer ses comptoirs avant de lui-même disparaître d'Yport, quatre ans plus tard. À cette époque, une maladie contagieuse et honteuse sévit à Yport et réduisait de 300 à 100 le nombre de personnes en âge de travailler. Le colportage a fait accusé Joseph Calentier d'avoir contracté la syphilis.

secrétariat de Direction à le faire. Si les investigateurs se mettent à évoquer des phénomènes occultes ou paranormaux, il les congédie immédiatement.

Les bureaux respectifs des deux enseignants sont faciles à trouver, mais sont fermés à clefs (*si les investigateurs décident de forcer l'un ou l'autre des bureaux, un jet de Mécanique doublé d'un jet de Discrétion doivent être réussis afin d'éviter d'être surpris durant la tentative. Aucun des bureaux ne contient quoi que ce soit d'intéressant pour l'enquête, bien que celui du Pr. Grimault, par son fouillis, les livres de mysticisme et de pseudoscience éparpillés un peu partout, confirme les propos du Pr. Lacépède*).

Une veillée rue d'Ernemont

La maison Calentier se situe sur les hauteurs de la ville. C'est une construction bourgeoise en brique, dont la façade est presque totalement recouverte de vigne vierge. Elle possède deux étages, un balcon en fer forgé et des mansardes aménagées dans la toiture d'ardoises en croupe. Seules les fenêtres du rez-de-chaussée et du premier étage sont allumées quand les investigateurs arrivent au rendez-vous fixé par Joséphine. Une allée

de gravillons part d'une grille donnant sur la rue et longe la maison jusqu'à un garage aménagé au fond du jardin. Des marches permettent d'accéder à un perron devant la porte vitrée de l'entrée. C'est là que Joséphine se tient pour accueillir les investigateurs. Elle a quitté sa robe pour une tenue plus sobre.

Après avoir introduit le groupe dans le salon, elle les remercie d'avoir accepté de veiller son père durant la nuit prochaine et se dit rassurée de pouvoir être entourée si quelque chose devait advenir (*un jet de Psychologie réussi permet de confirmer aux investigateurs que la tension nerveuse de Joséphine, sans être retombée, semble s'être estompée quelque peu. Ses yeux cernés trahissent tout de même sa fragilité et ne font qu'accentuer ses globes oculaires saillants*). Elle leur précise alors qu'elle, n'a pas informé son père de la mission qu'elle leur a assigné, prétextant un simple dîner entre amis. Joséphine leur signale ensuite que son père travaille actuellement dans son bureau et qu'à son retour du vernissage, il a manifesté avec insistance, le souhait de faire leur connaissance. Si Joséphine est questionnée sur le cousin Eugène, elle livre : «Le coussin Eugène m'a toujours effrayé étant petite. Peut-être était-ce lié à son physique ingrat. Son pied-bot me le faisait apparaître comme un sorcier de conte pour enfant.» Les investigateurs sont enfin invités à se débarrasser de leurs effets puis Joséphine les précède dans l'escalier étroit qui conduit au 1^{er} étage de la maison.

Quand les investigateurs ouvrent la porte du bureau situé sur le pallier du 1^{er} étage, ils découvrent le Pr. Calentier penché sur des documents, voûté dans une attitude studieuse. Il lève la tête brusquement, la bouche entrouverte. Mais en voyant sa fille, l'attitude de surprise de son visage disparaît. Il sourit affablement et tend la main vers les investigateurs en disant : «Ah, bonsoir messieurs, j'étais très concentré et ne vous est pas entendu monter.» Ses cheveux gris clairsemés sont implantés très en retrait d'un front proéminent. Il est vêtu d'une veste d'intérieur de soie brodée et un petit noeud papillon orne le col de sa chemise. Le lien de parenté d'avec Joséphine est évident, particulièrement affirmé sur les yeux du père et de la fille. Le vieil homme prie alors les investigateurs de s'asseoir en face de lui (*un jet de Psychologie réussi montre que sa décontraction et son aisance ne laissent absolument pas entrevoir les troubles décrits par Joséphine*). Après les présentations, le Pr. Calentier s'adresse à l'ancien amant de sa fille : «Votre visage ne m'est pas étranger, mais pardonnez-moi, je suis un bien piètre physionomiste. Rappelez-moi votre nom.»

Quand les investigateurs ou Joséphine remettent au Pr. Calentier les



copies de ses élèves, il déclare : «Voilà qui va me faire gagner un temps précieux. Merci !» S'il est questionné à propos de la figure d'argile trouvée en Normandie, son visage devient soucieux et il livre calmement aux investigateurs : «Cette pièce extraordinaire est probablement ce que j'ai vu de plus étrange de toute ma carrière. Il semble que cette figure d'argile à l'effigie d'une déité païenne oubliée servait d'idole à une civilisation néolithique de la côte normande. Cette découverte remet en cause un grand nombre d'hypothèses concernant les civilisations protohistoriques de Seine-Inférieure. Elle paraît ouvrir des voies abyssales encore inexplorées. Laissez-moi plutôt tenter de vous décrire ce que je ressens. Mon esprit est sans cesse obsédé par cette créature octopode depuis que je l'ai découverte. Je la vois sous deux formes en même temps. D'une part, telle qu'elle est dans la réalité, c'est-à-dire un objet de petite taille et à trois dimensions, d'autre part comme une extension, ou une invasion, dans une dimension différente dans laquelle je n'existe que comme un élément nécessaire à sa croissance. En bref, j'éprouve l'impression désagréable que la créature grandit dans des proportions inimaginables. Cela se répète souvent, je la vois comme un être concret se dresser devant moi tel un colosse auprès de qui je me tiens, ridiculement minuscule. Mais je vois à votre expression que vous me croyez devenu fou.» Après un long silence gênant, il semble chercher à changer de sujet : «Quand ma fille m'a parlé de reprendre contact avec vous, je me suis aperçu de l'aubaine que vous représentiez à mes yeux. Vous devriez pouvoir me rendre un très grand service dans une tâche qu'il me faut accomplir, aussi urgente que délicate. Elle concerne un collègue de longue date et aussi un membre de ma famille du côté de ma mère, le Pr Grimault. Il semble que mon cousin délaisse dangereusement ses obligations professionnelles pour ne plus se consacrer qu'à l'étude des mythologies païennes. Depuis quelques mois, il m'en veut particulièrement et surtout depuis ma découverte de la figure d'argile. Je le soupçonne, au-delà de nos thèses plutôt concordantes sur les origines de cette idole, d'entretenir un sentiment de jalousie à mon égard. Ce sentiment à l'air de favoriser chez lui une certaine agressivité qui commence à m'inquiéter sérieusement.» Le Pr. Calentier propose alors quelque chose à boire aux investigateurs et envoie Joséphine chercher ces rafraîchissements. Puis il poursuit : «Il est par ailleurs catégoriquement opposé à me rendre un ouvrage que je tiens de mon père et que j'ai concédé à lui prêter pour la rédaction d'un article sur l'occultisme. Il m'a récemment menacé si j'insistais davantage. Ce brutal changement d'attitude de mon cousin a fini par le rendre à mes yeux plus

Encart n°2 : À propos du Texte de R'lyeh

Le Texte de R'lyeh n'est connu que de réputation. Selon les sources, les tables d'argiles gravées aux alentours de l'an 300 av. J.C. existeraient encore ou auraient été détruites. Les rumeurs faisant état de diverses copies sur rouleaux découverts dans des zones reculées de la côte chinoise sont nettement plus crédibles mais ces versions chinoises sont toutes en partie abrégées. Les tablettes d'argile, si elles existent encore, constituent la version la plus complète du Texte.

Il existe une traduction allemande d'une rareté extrême, ou plutôt une «adaptation et analyse», connue sous le nom de Liyuhh, qui contient des renseignements supplémentaires.

Langue : Lire le Chinois, effet sur la santé : -2D8 SAN, savoir : +15% au Mythe de Cthulhu, multiplicateur de sorts : X3 (Contacter Cthulhu, Contacter une larve de Cthulhu, Contacter Ceux des Profondeurs)

qu'apathique et cela me remplit de déception. Je sollicite de votre bienveillance d'accepter d'être engagés afin de récupérer l'ouvrage et veiller à la protection de la figure d'argile qu'il m'a déclaré vouloir retirer du musée. Je vous donne rendez-vous chez lui demain matin à... disons 8 heures. Mon cousin habite un appartement rue Beffroy où il dort tard la matinée. Il a pris l'habitude de travailler la nuit.» Le Pr. Calentier informe les investigateurs qu'il est prêt à les rétribuer grassement de 1500 francs chacun pour cette mission qui doit se dérouler dans la plus totale discrétion. Si les investigateurs déclarent avoir croisé le Pr. Grimault au square Sainte-Marie, le Professeur se montre inquiet, convaincu d'un risque de vol ou de déprédations au musée. Le Pr. Calentier rassure les investigateurs en précisant que le Pr. Grimault ne représente pas de réelle menace auprès d'eux. Mais au milieu de sa dernière phrase, le Pr. Calentier s'arrête brusquement, la tête penchée sur le côté comme s'il écoutait quelque chose, tandis qu'une expression de peur panique se lit sur son visage. Il paraît complètement oublier les investigateurs et semble absorbé par un bruit venant de l'extérieur (*un jet d'Ecouter réussi ne révèle rien de plus que le croassement d'une corneille au-dehors suivi d'une sorte de sifflement comme si le vent s'engouffrait par un orifice resserré dans les mansardes de l'étage supérieur*). Puis soudain, le visage du Pr. Calentier se tord de rage. Il bondit sur ses pieds, se rue sur la fenêtre entre-ouverte et la ferme dans une violence à faire voler les carreaux en éclats. Pendant quelques instants, il reste à bougonner en lui-même puis se retourne vers les investigateurs l'air affable comme s'il ne s'était rien passé. Il prend alors congé des investigateurs en leur déclarant : «Bonsoir, j'ai beaucoup de sommeil à rattraper, mettez-vous à votre aise, Joséphine vous a préparé à manger.» Puis il murmure à sa fille de lui servir son repas sur un plateau avant de disparaître par la porte de sa chambre située en face de celle de son bureau.

Joséphine après avoir fait redescendre les investigateurs au salon, les

précédant sans un mot, se laisse tomber sur le divan et se prend la tête entre les mains en murmurant à son ancien petit ami : «Tu vois, je t'avais prévenu, et encore ce n'est rien.»

Elle invite ensuite les investigateurs à la salle à manger pour prendre une collation préparée par ses soins et leur désigne la chambre d'amis du deuxième étage pour s'y installer.

Le jardin de la maison Calentier

L'extérieur de la maison, les massifs ainsi que les plate-bandes, semblent de manière générale bien entretenus. Le gazon aurait besoin d'être tondu - ni le Pr. Calentier, ni sa fille ne l'ont fait depuis plusieurs mois.

Le garage construit au bout de l'allée, sert à la fois de remise à outils pour le jardin et d'abris à la luxueuse Amilcar Sport de 6 cylindres du Pr. Calentier.

Le rez-de-chaussée de la maison

Le vestibule, carrelé d'un damier noir et blanc, distribue de part et d'autre de la porte d'entrée le salon et la salle à manger. Un escalier étroit, recouvert d'un tapis rouge sombre, monte au premier étage de la maison.

Le salon est confortable mais peu luxueux. Le mobilier se compose d'un divan Louis XV, de deux fauteuils de même style, d'une cheminée et d'un piano droit. Joséphine a suivi depuis sa tendre enfance des cours au conservatoire et il lui arrive d'en jouer encore. Une partition des «Scènes d'enfants» de la Sonate fa dièse mineur de Schuman est ouverte au-dessus des touches.

La salle à manger est tout comme le salon, meublée de façon confortable. Au centre de la pièce se trouvent une table Henri II et six chaises. Un grand buffet du même style habille l'un des murs. Une porte permet l'accès direct à la cuisine.



La cuisine propre et rangée, possède toutes les commodités modernes. Une porte vitrée donne sur le jardin.

Le 1^{er} étage de la maison

L'escalier étroit aboutit à un palier distribuant deux pièces et un cabinet de toilette.

Le bureau du Pr. Calentier comporte un grand bureau au centre de la pièce. Une lampe à abat-jour éclaire des liasses de papier qui couvrent pêle-mêle la surface du bureau à l'exception d'un combiné téléphonique récent. Une cheminée sur laquelle est posé un buste de plâtre du naturaliste Buffon, habille un pan de mur. Elle est encadrée par d'imposantes bibliothèques garnies de livres. Un coup d'œil rapide aux rayonnages permet de repérer que tous les livres s'y trouvant sont des ouvrages traitants d'archéologie et d'anthropologie (*un investigateur qui possède un niveau de compétence de 25% ou plus dans ces domaines, identifie ces livres comme des classiques du genre. Une plus longue observation associée à un jet de T.O.C. réussi, permet de mettre la main sur un manuscrit qui n'a pas sa place dans les rayonnages : des notes du Pr. Calentier issues d'une étude menée par un certain Phileus P. Sadowsky³. Un autre jet de T.O.C. réussi, permet de laisser glisser d'un ouvrage un feuillet simple. Il s'agit d'une lettre rédigée par un Notaire d'Yport, adressée au Pr. Calentier. Une carte de visite au nom de Maître Ferriol et dont le cabinet se trouve route de Criquebeuf à Yport, Seine-Inférieure, y est agrafée⁴*). Les tiroirs du bureau contiennent un revolver de calibre 22, une boîte complète de 200 balles de et une serviette en cuir brun. Cette serviette contient des papiers notariés mentionnant la cession par héritage au Pr. Calentier de la villa de feu Marthe Grimault, épouse Calentier, située sur la Pointe du Chicard à Yport, Seine-Inférieure. L'acte de propriété est daté du 22 décembre 1920 et signé de la main du Pr Calentier.

La chambre du Pr. Calentier est plongée dans la pénombre des rideaux tirés devant les fenêtres. Quand les investigateurs pénètrent dans cette pièce pour veiller le Pr. Calentier, ils le découvrent profondément endormi dans son lit en chemise de nuit. Il est attaché, mais ses bras sont libres. À côté du lit, une table de nuit est couverte de flacons de médicaments. Une seringue est posée sur la table de nuit à côté d'une ampoule de calmant vide. Dans le tiroir se trouve un nécessaire hypodermique (*un jet de Pharmacologie réussi permet de confirmer que tous les médicaments et calmants sont appropriés*

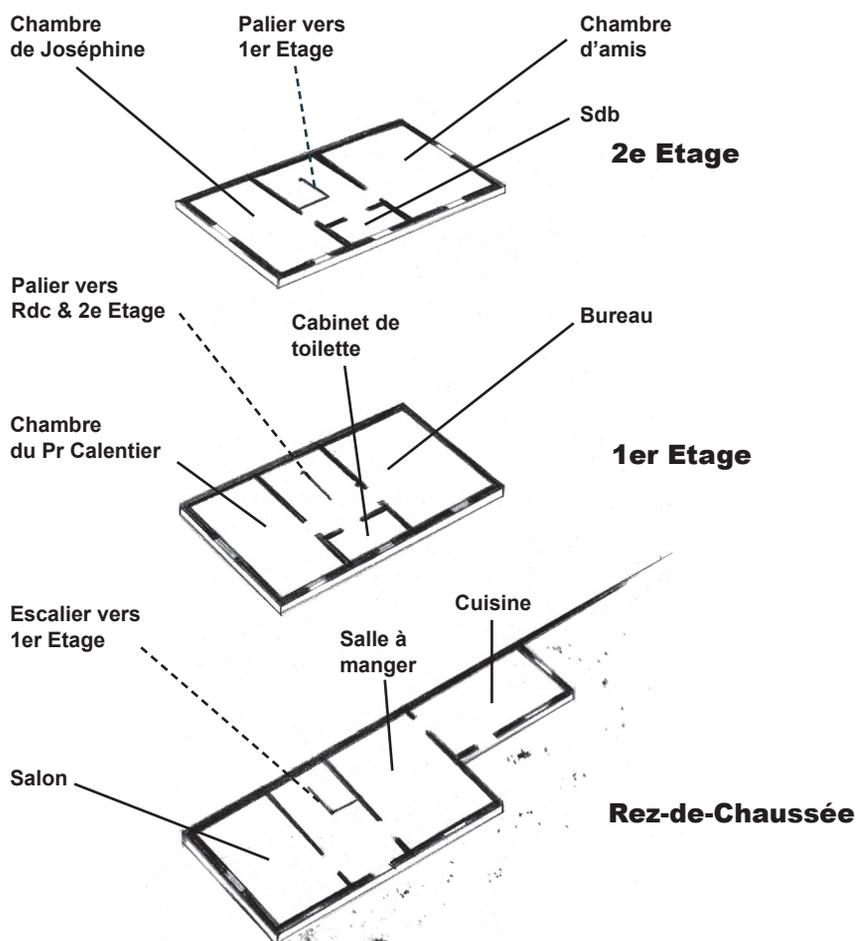
à des troubles bénins du sommeil et couramment administrés aux personnes souffrant d'insomnies). Le Pr. Calentier est sous calmant, pourtant, dans les quelques minutes qui suivent l'entrée des investigateurs dans la chambre, ils peuvent assister à l'activité somnambule de son corps. Lentement, son visage ne cesse de changer d'expressions, les sourcils se baissent puis se haussent mais ses paupières demeurent parfaitement closes. Sa bouche s'entrouvre irrégulièrement à mesure que ses poings se serrent et se desserrent. Le Pr. Calentier semble vivre intensément ses visions nocturnes coupé qu'il est du monde réel dans son sommeil (*ce phénomène dure 1D20 minutes espacées par tranches de 1D4 heures. Les investigateurs doivent réussir un jet sous la CON toutes les heures pour rester éveillés et surprendre le Pr. Calentier dans une autre crise de somnambulisme. Plus tard dans la nuit, les investigateurs éveillés peuvent l'entendre susurrer dans son sommeil les sonorités suivantes : «Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn». Sa*

voix est plus grave que celle qu'il emploie quand il est conscient. Après une longue pose, en réussissant un jet d'Ecouter et en se penchant au-dessus de ses lèvres, il est possible de saisir : «Dans R'lyeh la morte... IL ... attend son retour en rêvant... Beltane... Ses sujets sont les élus qui préparent le chemin et IL ne rêve plus». Après cette phrase, les paupières du Pr. Calentier s'ouvrent brusquement. Ses pupilles sont totalement dilatées et elles fixent figées l'investigateur penché sur lui mais son visage ne livre aucun sentiment. Il referme alors aussitôt les yeux. Cette scène coûte à l'investigateur concerné 0/1D3 points de SAN).

Le 2^e étage de la maison

L'escalier termine sa course sur un palier identique à celui du 1^{er} étage. Il distribue deux chambres aménagées sous les combles de la maison et une salle de bain moderne.

Les plans de la maison Calentier



3 Lire l'Aide de jeu n°2

4 Lire l'Aide de jeu n°3



La chambre de Joséphine atteste de par les nombreux objets personnels qui y sont disposés, qu'elle vit là à plein temps. La pièce est propre et rangée. À côté d'un grand lit, les tiroirs d'une commode sont remplis de vêtements et de sous-vêtements (*si quiconque y fourrage en réussissant un jet de T.O.C., il découvre une vieille photo de l'investigateur que fréquentait Joséphine, dans un cadre en métal orné d'un cœur : La preuve des sentiments que Joséphine éprouve pour lui, puisqu'elle garde sa photo*). Un petit bureau, une coiffeuse et une armoire remplie de robes variées, complètent les meubles de la chambre.

La chambre d'amis est réservée aux invités et meublée de deux grands lits, d'une coiffeuse, d'une table de nuit, d'une lampe de chevet et d'une armoire.

Un réveil bien matinal !

Joséphine rejoint son ancien petit ami avant l'aube le lendemain matin, lui demandant des nouvelles de son père et si la nuit s'est bien passée. Elle lui demande d'éviter que quiconque se trouve dans la chambre du Pr. Calentier au moment de son réveil, compte tenu de la fragilité de ses nerfs. Après un café, elle congédie alors ses hôtes. Elle embrasse son ancien compagnon sur la joue en lui rappelant dans un soupir le rendez-vous dans deux heures. Elle précise qu'elle et son père attendront les investigateurs dans un café de la place Beauvoisine, à deux pas de l'appartement du Pr. Grimault. Ses yeux sont encore plus cernés que la veille et elle affiche un état général qui oscille entre fatigue et inquiétude.

Les investigateurs ont quelques heures devant eux pour récupérer de la nuit blanche passée chez le Pr. Calentier. Ils peuvent aussi en profiter pour faire le bilan de la nuit et tenter d'y voir plus clair dans cette affaire à l'aide des indices glanés la veille.

Un rendez-vous au «Café des Automnibus»

À 8 heures, Joséphine et le Pr. Calentier sont assis à une table du «Café des Automnibus», devant une tasse chaude. Le Pr. Calentier paraît hagard et sa fille frigorifiée. À l'arrivée des investigateurs, le Pr. Calentier leur chuchote : «C'est au 13, la porte cochère rouge, au 5^{ème} et dernier étage. C'est le seul appartement de l'étage. Je vais tenter de le convaincre, soyez prêts à toutes éventualités. Je compte sur vous, tenez, que quelqu'un prenne ça !» Il tend discrètement à un des investigateurs une petite matraque. Puis il se lève et les précède dans la rue après avoir sommé

Joséphine d'attendre au bistro.

L'immeuble vétuste n'est pas entretenu. Un escalier étroit conduit à des paliers aussi sales que sombres (*des jets de Discretion réguliers peuvent rassurer les joueurs, en fait Le Pr. Grimault n'est pas chez lui mais sur le point d'y revenir*).

Le Pr. Calentier frappe à deux reprises à la porte de son cousin, mais aucune réponse ne parvient aux oreilles des investigateurs. Un sourire de satisfaction se lit sur son visage et il déclare qu'il faut faire vite et prend l'initiative d'enfoncer la porte, en vain (*la serrure de la porte est de faible constitution, équivalente à une FOR de 2 sur la Table de Résistance. Le Pr. Calentier profitera d'un moment à l'autre de la fouille de l'appartement pour mettre le premier la main sur le Texte de R'lyeh. Il n'hésitera pas à tromper le groupe sur la vraie nature de l'ouvrage qu'il veut récupérer et dont il est le seul à connaître l'aspect. Il peut donc laisser croire aux investigateurs que le butin est dans le bureau où les livres mystiques sont suffisamment nombreux pour prêter à confusion. Il lui faut agir vite et une fois en possession des rouleaux, il s'éclipsera définitivement pour regagner Yport à l'insu des investigateurs encore plongés dans la mise à jour des indices laissés par le Pr. Grimault. La figure d'argile, qui est désormais de moindre importance à ses yeux, peut tomber aux mains des investigateurs*).

Une perquisition, heu... pas tout à fait légale...

La porte forcée s'ouvre sur une entrée sombre qui distribue le séjour et la cuisine de l'appartement.

Le séjour est plongée dans l'obscurité du fait des volets clos et l'odeur qui en émane est peu engageante, à croire que le propriétaire ne porte pas plus de soins à sa personne qu'à son domicile. Cette pièce est un vrai capharnaüm : des vêtements d'homme recouvrent les meubles, des restes de repas emplissent de la vaisselle sale non débarrassée et toutes les surfaces sont recouvertes d'objets usuels éparses, sous une couche de poussière épaisse.

Le bureau paraît à peine plus ordonné que les deux autres pièces. Ça et là, de nombreux objets insolites lui donnent des allures de cabinet de curiosité : Des massacres africains côtoient des oiseaux empaillés, des gris-gris et des masques rituels d'origines variées pendent aux murs. Une vitrine de grande taille comporte même une momie égyptienne miteuse. De nombreux ouvrages débordent des bibliothèques trop petites pour les contenir. Ils traitent tous d'anthropologie et d'occultisme (*un investigateur qui possède un niveau de compétence de 25% ou plus dans ces domaines, peut constater que la*

majorité des titres concernent les rites et les pratiques culturelles des sociétés primitives). Un bureau au centre de la pièce est recouvert de feuillets de tous les formats et de chemises cartonnées qui gisent de part et d'autre d'une grosse Remington. Une page comportant des notes a été glissée dans le rouleau de la machine⁵. Devant, s'érige une petite forme de papier journal (*si les investigateurs s'en saisissent, ils découvrent la figure d'argile, enveloppée et ficelée dans une page de quotidien daté de la veille*).

La chambre à coucher se compose d'un lit simple métallique, à peine visible sous un amoncellement de vêtements, et de quelques meubles disparates sans fonction apparente. À l'instar du reste de l'appartement, le grand désordre qui règne ici témoigne d'une absence de soin rare. C'est pourtant dans ce chaos que les rouleaux du Texte de R'lyeh reposent à plat sous une pile de manuels scolaires sans intérêt (*ces manuscrits sont difficilement repérables par les investigateurs qui en ignorent la véritable apparence. Même s'ils décident une fouille minutieuse de la pièce, cette entreprise crée une parfaite diversion pour le Pr. Calentier qui s'en empare discrètement avant de s'éclipser*).

Dans la salle de bain, dès que l'interrupteur est activé, il est possible de comprendre à la lumière d'une ampoule inactinique rouge, que la pièce est détournée de sa fonction première. Un tissu noir tendu sur le fenestron préserve ce laboratoire photographique de la lumière du jour, une planche disposée en travers de la baignoire accueille des bacs en zinc remplis de liquides de tirage, un agrandisseur trône sur le bidet. Sur des fils tendus d'un bout à l'autre de la pièce, des films développés et des photos sèchent de leur eau de rinçage. En inspectant ces images, les investigateurs découvrent un cliché de chacun d'eux, pris à son insu la veille dans les rues du quartier, sans annotation supplémentaire.

L'arrestation du Professeur Grimault

La fouille des pièces de l'appartement est interrompue par le bruit du moteur d'un véhicule arrêté en contre bas des fenêtres donnant sur la rue. Un coup d'œil rapide permet de repérer qu'un fourgon de la Brigade mobile de maintien de l'ordre est stationné en travers de la rue, moteur tournant, bloquant la circulation. Des mobilards sont de faction de part et d'autre du véhicule et tient à distance une foule de badauds (*les guetteurs devront réussir un jet de Discretion, sous peine d'attirer l'attention des forces de l'ordre et leur révéler une présence dans l'appartement*). Puis une conduite intérieure s'ar-

5 Lire l'Aide de jeu n°4



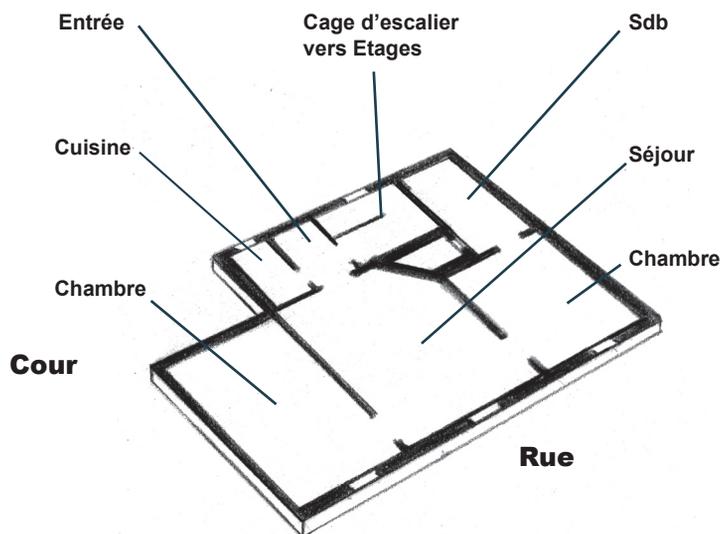
rête au pied de l'immeuble provenant du côté opposé de la rue. Deux hommes en pardessus en sortent et se ruent vers la porte cochère. Des voix masculines montent du hall de l'immeuble (*un jet d'Ecouter réussi permet aux investigateurs de comprendre : «Il n'a pas crêché chez lui, il est dans l'escalier, on le coince forcément !»*). Si les investigateurs ne font rien, des sons étouffés proviennent rapidement des paliers inférieurs, les brigadiers ne tardent pas à réapparaître, encadrant une silhouette familière entrevue la veille qui se débat (*un jet d'Ecouter réussi permet aux investigateurs de saisir : «Vous pouvez pas comprendre... Vous préoccupez pas de ce qui vous dépasse !» Une autre voix répond plus calmement : «Mais oui, mais oui...»*). Si les investigateurs n'ont toujours pas pris de décision, des pas pressants résonnent alors dans l'escalier. Le groupe dispose de quelques minutes pour agir avant que les brigadiers n'atteignent l'appartement du Pr. Grimault qu'ils ont eu l'ordre de fouiller. La seule issue possible et de disparaître par la trappe d'accès aux toits, ménagée dans le plafond du palier (*un jet de Grimper doit être réussi par l'un des investigateurs qui peut alors hisser les autres en confrontant sa FOR aux leurs respectives sur la Table de Résistance*). S'ils sont surpris dans l'appartement ou aux étages, il leur serait bien difficile de donner des raisons qui les disculpent de tous soupçons. De plus, il se peut que la figure d'argile soit en leur possession et les compromettre lourdement (*un jet de Discussion réussi peut consolider tout mensonge irrecevable qui sinon, conduit sur le champ les investigateurs au «panier à salade»*). S'ils sont découverts en possession de la figure d'argile, ils seront présumés immédiatement complices d'un vol qu'ils n'ont pas commis. En revanche, s'ils ont eu la présence d'esprit de se dissimuler, les forces de l'ordre procéderont à la perquisition de l'appartement Grimault 40 minutes durant. Ce temps écoulé, le Commissaire Jasserand chargé de l'enquête et ses hommes quitteront les lieux, non sans avoir posé des scellés sur le chambranle de la porte de l'appartement.

Pris qui croyaient prendre !

Rue d'Ernemont, les investigateurs trouvent la maison Calentier désertée. La voiture n'est plus dans le garage. Aucune trace du Pr. Calentier, de sa fille et encore moins des rouleaux du *Texte de R'lyeh*. Un fait remarquable : les portes de la maison y compris la grille d'entrée sont grandes ouvertes.

Les investigateurs sauront sans doute occuper le reste de la matinée à faire le point sur les événements et profiter s'ils ne l'ont pas encore fait, du libre accès

Le plan de l'appartement Grimault



aux pièces de la maison pour une fouille scrupuleuse (*dans le cas d'une deuxième fouille du bureau, un jet d'Idée réussi permet de repérer que le revolver du tiroir et la réserve de balles ont été emportés*). Cependant, le Commissaire Jasserand ne tarde pas à se présenter à la maison afin d'inspecter les lieux. A ce stade de leurs recherches, les investigateurs devraient accepter qu'ils ont été dupés et comprendre qu'ils ne leur reste plus qu'à se rendre de toute urgence à Yport sur les traces du Pr Calentier et de sa fille.

Le lendemain, l'Ouest Eclair relate dans une colonne de son édition du matin, le vol au Musée des Antiquités⁶. Elle rapporte qu'après arrestation, le Pr. Grimault, entendu la veille, doit être conduit dans la journée dans un asile pour y être interné durablement.

Pour se rendre à Yport

Yport se trouve à 2 heures de Rouen, si l'on voyage en voiture ou à 3 heures par le train hebdomadaire qui dépose les voyageurs en gare des Loges, obligeant alors à poursuivre jusqu'à destination en bus touristique.

À Yport

Yport est un petit port d'échouage devenu station balnéaire après 1875. Il se niche à l'abri des vents d'ouest dans une valeuse de la côte d'albâtre. On accède à la bourgade au débouché d'un valon boisé, par la route départementale 211

6 Lire l'Aide de jeu n°5

qui serpente le long de la côte entre Fécamp et Etretat. Hors saison touristique, la majeure partie des résidents à l'année constitue les équipages des navires de Fécamp armants pour la Grande Pêche. Ces pêcheurs vont chercher la morue sur les bancs de Terre-Neuve depuis de nombreuses années. Quelques autres, de moins en moins nombreux, sont propriétaires des caïques du port, tous armés pour la pêche côtière. La mer au jusant découvre assez loin des rochers tapissés de varechs et de goémons. La brise iodée venant de la mer et l'horizon des flots anthracite soulignent la mélancolie du paysage. Les rues aux maisons vieillottes de briques et de silex donnent le sentiment d'antiques souvenirs, de passé révolu et de choses oubliées. Il y a peu de monde dans les ruelles et les rares passants ne semblent prêter aux nouveaux venus que peu d'attention.

Le cabinet de Maître Ferriol, le notaire de la famille Calentier, est installé dans un vaste pavillon sur la route qui relie Yport à Criquebeuf. Le notaire n'est pas au cabinet si les investigateurs y passent, mais ils peuvent s'adresser à la secrétaire du cabinet. A leur demande, elle peut confirmer la venue six mois auparavant du Pr. Calentier pour toucher l'héritage familial suite au décès de sa mère : une villa isolée sur la Pointe du Chicard. Elle précise que le rendez-vous avec Maître Ferriol fut de courte durée, juste le temps de régler les formalités. Il a ensuite quitté le cabinet précipitamment au volant d'une belle voiture de sport. La secrétaire ne sait pas grand-chose de plus et conseille aux investigateurs de prendre rendez-vous avec le notaire lui-même pour d'autres renseignements. Maître Ferriol est un notaire très demandé et ne peut les recevoir



que sous quinzaine.

Aux archives du bourg, installées dans une salle de la mairie où les investigateurs ont la paix, il est possible de glaner quelques informations (*en compulsant les archives nécrologiques, un jet de Bibliothèque réussi permet d'apprendre que «le corps de Marthe Grimault épouse Calentier a été mis en terre le mardi 27 octobre 1920 lors d'obsèques sobres, sans fleur ni couronne». Un deuxième jet de bibliothèque réussi permet de mettre la main sur un document issu des registres d'état civil qui stipule qu'un procès avait été intenté en 1846 contre Joseph Calentier, lui interdisant d'être enseveli dans sa cave, chose à laquelle il semblait tenir tout particulièrement. Ces recherches prendront aux investigateurs jusqu'à 2D20 minutes*).

Un détour par le cimetière d'Yport situé sur une sente qui domine le bourg permet aux investigateurs d'identifier la tombe de la famille Calentier sur laquelle est gravé : «Marthe Grimault épouse Calentier 1824-1920». Les traces de la mise en terre sont de toute évidences récentes, en revanche aucune plaque n'indique de sépulture au nom de Joseph Calentier.

Robert Grouillon tient une petite quincaillerie sur une sente qui conduit à l'aplomb de la Pointe du Chicard. Ce quincaillier sexagénaire à l'œil torve et la bouche édentée y vend tout un tas de bricoles en tout genre : articles domestiques, jouets pour enfants, produits de droguerie, lampes électriques et autres lanternes, piolets, bidons et autres récipients... S'il est questionné, il peut aisément indiquer la villa aux investigateurs, mais une certaine méfiance se lit sur son visage si le nom Calentier est prononcé. Le commerçant les informe dans un froncement de sourcils que la famille Calentier n'avait pas bonne réputation à Yport et il leur demande ce qu'ils comptent aller faire «là-bas» (*si les investigateurs le rassurent en s'engageant à lui acheter un produit quelconque et réussissent un jet de Crédit, il déclare à voix basse en s'essuyant le front à l'aide d'un mouchoir douteux tiré de sa poche : «Y z'étaient tous cinglés. Le dernier de la lignée, le Joseph qu'on l'appelait, a disparu en 1856 et c'est pas une lourde perte. Eux et leurs rassemblements à la noix. On raconte qu'y pratiquaient des trucs bizarres avec d'autres familles de la côte... Des messes noires ou Dieu sait quoi d'pas catholique. L'autre fois, un vieux gallet a débarqué dans la baraque. Y m'a acheté une binette et des bottes, sûrement pas pour aller à la crevette j'vous dit ! Mon fils m'a dit qu'y a r'vu sa voiture c'matin*»). Le commerçant reste suspicieux et ne délivre aucune autre information. Les investigateurs peuvent en profiter pour faire des emplettes que le marchand se fait un plaisir d'encaisser avec un sourire entendu..

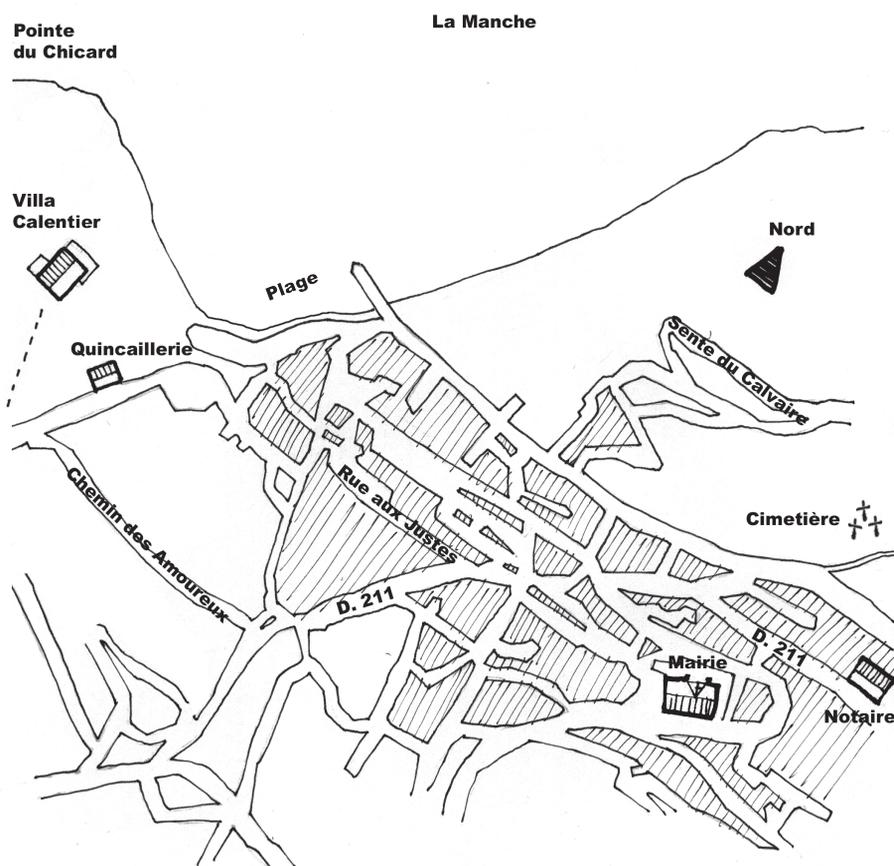
La villa Calentier

Juchée au sommet de la Pointe du Chicard, cette villa «second empire» est la dernière construction sur la sente qui y conduit. La propriété ne fait qu'un, avec les 100 mètres d'aplomb de la falaise, offrant à cet emplacement un panorama dégagé sur la mer et sur les toits ardoisés d'Yport. La villa n'est plus habitée depuis que Marthe Calentier a choisi de finir ses jours au port plutôt qu'isolée sur la falaise. De ce fait, la demeure et ses abords présentent un sinistre état de délabrement avancé. Au vu des nombreuses ardoises qui jonchent le sol, il ne fait aucun doute que la toiture ne doit plus isoler les pièces des intempéries. Les boiseries extérieures, rongées par l'humidité salée semblent toutes prêtes à s'effriter. Les façades sont lépreuses, les plâtres lézardés et certaines fenêtres ne sont plus que des ouvertures sombres et béantes.

Les abords de la villa

La grille d'entrée de la propriété, rongée par la corrosion, est fermée par une chaîne et un cadenas apparemment neufs (*c'est le Pr Calentier lui-même qui a posé ce dispositif de sécurité lors de sa dernière visite. Il est le seul à en posséder la clef mais un jet de Mécanique réussi permet aux investigateurs de crocheter ce cadenas de facture simple à condition qu'ils soient équipés des accessoires appropriés*). Un long mur de brique de trois mètres de haut isole la propriété de la route. Le lierre et les ronces l'ont presque complètement recouvert (*la réussite d'un jet de Grimper est nécessaire pour pénétrer dans la propriété en s'aidant des prises naturelles qu'offre le lierre. Un jet de Sauter réussi permet d'assurer l'atterrissage de l'autre côté. En cas d'échec, la chute inflige 1D6 PV*). Une allée boueuse plantée d'ormes tortueux conduit au perron de

Carte d'Yport et de ses environs



la villa. À quelques mètres de là, l'Amilcar du Pr. Calentier est stationnée, laissant derrière elle de grosses ornières fraîches dans l'allée (*la voiture est vide mais un jet d'Idée réussi permet à l'investigateur que fréquentait Joséphine d'identifier l'odeur du parfum qu'elle porte habituellement sur la banquette arrière*).

Le rez-de-chaussée de la villa

L'entrée où règne une forte odeur de moisi, distribue une salle à manger et un salon. Un escalier droit s'envole vers l'étage. Le carreau sale d'une porte vitrée ouvrant sur la cuisine, éclaire une petite porte sous l'escalier. Cette porte permet de descendre à la cave.

La cuisine est aménagée dans un frêle apentî, lové contre la façade arrière de la villa. Elle semble ne plus avoir servi depuis longtemps si l'on en juge par la couche de crasse qui recouvre les meubles et l'évier. Les armoires sont vides (à part un morceau de pain rassis).

Les verrières de la véranda, à l'abris des vents sud sont encore en place sur leurs armatures métalliques. Un escalier gagne le jardin. Il n'y a plus rien dans cet espace hormis une carcasse de vélo et un landau à capote en piteux état.

Le salon spacieux se compose de quelques meubles recouverts de draps grisonnants. Parmi ces silhouettes fantomatiques, un billard français est aisément reconnaissable. Les autres étoffes dissimulent des fauteuils de bridges, un buffet et un guéridon en acajou.

La salle à manger ne remplit plus ses fonctions. Seul un lustre à pampilles posé au centre de la pièce témoigne du style décoratif que devait revêtir la pièce. Quelques caisses remplies de paille gisent çà et là près d'une grande cheminée de marbre.

Le 1^{er} étage de la villa

Un pallier distribue de part et d'autre, un bureau et une chambre.

À cet étage, les boutons de portes, en plus d'être humides, laisse sur les main de ceux qui les manipulent, une désagréable odeur âcre (*un jet de Zoologie réussi permet d'identifier cette odeur forte comme celle du poison avarié*).

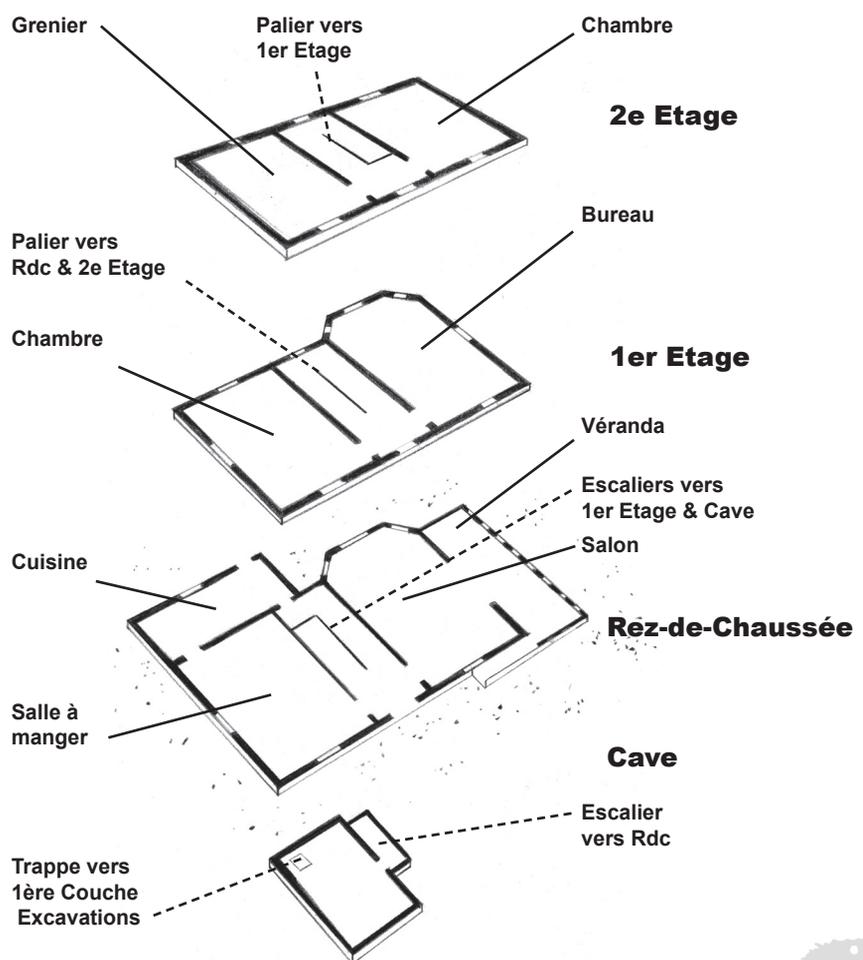
La chambre est vide de tout mobilier. Ici encore, des caisses sont entreposées. Le vent du sud s'engouffre dans la pièce par les carreaux cassés de la fenêtre opposée à la porte, créant un courant d'air froid quand on l'ouvre. Au bas d'une des caisses, les investigateurs trouvent la robe portée par Joséphine le matin ainsi que ses sous-vêtements.

Le bureau de la villa est la seule pièce à ne pas sembler avoir subi les assauts du temps. Il y règne encore une atmosphère envoûtante qui en dit long sur les occupations de Joseph Calentier. Un comptoir de chêne massif au centre de la pièce est recouvert d'un grand nombre de dossiers apparemment séculaires. Un coup d'oeil à l'un de ces dossiers permet de mesurer l'importante activité de la famille Calentier en matière d'armement. Une ramette de papier vierge tachée d'humidité repose sur un sous-main de cuir grossièrement tané dont la couleur tire vers le bleu (*un jet de Zoologie réussi révèle la nature troublante de ce cuir. Les ridules serrées évoquent la texture d'une peau humaine que l'on aurait teintée au bleu de méthylène. En réussissant un jet de T.O.C., il est possible de faire apparaître à l'aide de la poudre d'une mine de plomb, des marques d'écriture, formant un diagramme sur la première feuille de la pile*). Un jet d'Astrologie réussi permet aux investigateurs d'y reconnaître la constellation d'Orion avec un alignement rarissime d'Aldebaran avec Celaéno en Nouvelle Lune). Les rayonnages d'imposantes bibliothèques courbent sous le

poinds d'ouvrages anciens portant sur la marine et d'autres dossiers de l'armateur. Le reste des rayons accueillent toute une collection de reliés poussiéreux devant lesquels s'entassent une multitude de bibelots de tailles et de formes variées (*un jet d'Occultisme réussi permet aux investigateurs de constater que ces bibelots proviennent de cultures indigènes du monde entier et semblent avoir pour point commun de servir à la magie rituelle. Un autre jet d'Occultisme réussi permet d'identifier aux titres des ouvrages que tous traitent des pratiques de la sorcellerie, en Europe et dans le Nouveau Monde. Enfin un jet de T.O.C. réussi, permet de mettre la main sur un inventaire de fêtes occultes rédigé à la plume, à l'encre violette. Ce calendrier mentionne la fête de «Beltane», le 30 avril, coïncidant avec la date du jour même*). Sur le mur en face de la baie vitrée donnant sur la mer, un pastel de grand format occupe un interstice dans les bibliothèques. Un homme y est représenté coiffé d'un haut de forme. Son visage est sévère, son regard profond malgré des globes oculaires particulièrement saillants qui scrutent l'horizon par delà la baie vitrée. Sur le cadre, une plaque de cuivre oxydée indique : «Joseph

7 Voir l'Aide de jeu n°6

Les plans de la villa Calentier



Mauritius Calentier, Yport». Un escabeau monté sur roulettes permet d'accéder aux rayons les plus haut des bibliothèques (si les investigateurs décident de grimper au sommet de cette échelle, ils peuvent constater que la plus grande partie du parquet de la pièce est recouvert d'un tapis à motifs géométriques. En prenant le temps d'observer ces motifs, des lignes aux angles biaisés composent les masses d'une étrange cité cyclopéenne, encadrée par une succession de caractères cunéiformes semblables à ceux gravés sur la base de la figure d'argile).

Le 2^e étage de la villa

Les intempéries ont percé la toiture. L'escalier d'accès au second étage est par conséquent, rongé d'humidité. Quiconque s'y aventure risque de passer à travers le bois pourri (les marches de l'escalier cèdent si plus de deux investigateurs s'y engagent en même temps. Un jet de Sauter réussi permet de se rattraper à la rampe et d'éviter une chute en chaîne dans la cage d'escalier. Un échec inflige 1D6 PV aux victimes).

La chambre à coucher ne contient rien d'intéressant. Le plafond laisse entrevoir la toiture et l'envers des ardoises. Les murs suintent d'humidité à travers le papier peint auréolé.

Le grenier est en meilleur état que la pièce d'à côté. Mais il n'y a ici, rien à signaler d'intéressant aux investiga-

La cave de la villa

La petite porte sous l'escalier conduit par une volée de marches raides en brique, à une petite cave de terre battue au plafond bas. L'endroit est sombre, froid et très humide. Quelques caisses en bois vermoulues et vides sont entreposées çà et là ainsi qu'une paire de bottes en caoutchouc souillées de craies (un jet de T.O.C. réussi permet aux investigateurs de repérer qu'à un des angles de la pièce, sous une caisse, de la terre meuble recouvre partiellement une trappe de bois. Une fois soulevée, elle laisse s'échapper un courant d'air iodé et dévoile une autre volée de marches).

Un inquiétant cortège nocturne

À ce stade de leurs recherches, les investigateurs peuvent clore leur mission par le dynamitage de la villa selon le souhait de Marthe Calentier, mais cette entreprise amahirait les chances de

retrouver Joséphine saine et sauve. En outre, les indices mises à jour à Rouen devraient avoir suffisamment attisé leur curiosité et devraient les pousser à résoudre le mystère de la famille Calentier. En toute logique, ils devraient donc procéder à la fouille minutieuse de la villa, en quête des dernières indices confortant leurs hypothèses. Sans les documents de Joseph Calentier en main, les investigateurs ne seront pas informés de l'imminence des événements à venir et ignoreront la nature familiale des troubles dans lesquels le clan Calentier trempe depuis des années. Quelles que soient les décisions que prennent les investigateurs une fois

Caractéristiques des Pnj :

Professeur Jules Calentier, anthropologue schizophrène
FOR 08 DEX 07 INT15
CON 07 APP 11 POU 13
TAI 09 SAN 15
EDU 16 PdV 08 PdM 13
Att./Par. : Poing 20%, Re-
volver ^{cal.22} 20%
Dommages : 1D3 (-1D4), 1D3
Anthropologie 97%,
Discrétion 75%, Discussion
89%,
Eloquence 80%,
Lire/Ecrire le Latin 80%,
Lire/Ecrire le Grec 75%,
Lire/Ecrire le Chinois 35%,
Lire/Ecrire l'Arabe 25%,
Lire/Ecrire le Sanscrit 10%
Mythe 85%
Munitions : ①②③④⑤⑥

Joséphine Calentier, ex-
liaison dépressive
FOR 05 DEX 15 INT 12
CON 11 APP 14 POU 09
TAI 11 SAN 85
EDU 18 PdV 06 PdM 08
Att./Par. : Poing 06%, Talon
aiguille 20%
Dommages : 1D3, 1D6
Discrétion 80%,
Ecouter 73%,
Grimper 85%,
Histoire 70%,
Sauter 75%,
Se cacher 85%

Professeur Eugène Grimault, marginal paranoïaque
FOR 14 DEX 11 INT 18
CON 12 APP 04 POU 12
TAI 18 SAN 75
EDU 14 PdV 15 PdM 12
Att./Par. : Poing 20%, Pis-
tolet automatique ^{cal.22} 35%
Dommages : 1D3 (+1D6), 1D6
Anthropologie 75%,
Crédit 64%,
Discrétion 85%, Ecouter 35%,
Lire/Ecrire le Latin 70%,
Lire/Ecrire le Grec 60%,
Lire/Ecrire l'Arabe 15%,
Mythe 65%,
Se cacher 65%
Munitions : ①②③④⑤⑥

dans la villa, un cortège constitué d'une dizaine de sectateurs yportais pénètrent discrètement dans la propriété afin de rejoindre la cérémonie. Ces êtres dégénérés vêtus de cirés et autres cabans râpés, prévoient de descendre aux excavations crayeuses par l'escalier de la cave de la villa (un jet de T.O.C. réussi, permet aux investigateurs de repérer depuis les fenêtres de la villa les individus et leur laisse le temps de prendre des décisions sur la meilleure manière d'agir. En cas d'échec, ce sont des bruits de pas traînant sur le parquet de l'entrée de la villa qui les alerteront. En cas de confrontation volontaire ou par inadvertance, les sectateurs privilégieront une offensive armée plutôt que la discussion). Une fois le groupe de sectateurs arrivés sur place et où que se trouvent les investigateurs dans les pièces de la villa, des psalmodies étouffées résonnent à travers les planchers de la villa, annonçant le début de la cérémonie pour contacter Cthulhu. Que les investigateurs aient déjà visité la cave ou qu'ils y aient suivi le groupe de sectateurs, ce passage se révèle le seul accès possible aux salles souterraines. L'accès par la plage ne peut se faire qu'aux basses eaux et l'horaire des marées l'empêche pendant les heures que dure la cérémonie occulte.

La falaise creuse

À la lueur d'une lumière portative, les investigateurs découvrent un escalier très raide en bois humide qui s'enfonce dans un passage chichement étonné à même le bloc de craie sous la villa. L'érosion du temps, accélérée par l'humidité salée a poli le matériau et l'action lente de pas ont affaîssi les marches par le milieu. Durant leur descente, un cœur grotesque de voix dissonantes s'intensifie crescendo entrecoupées par le bruit du ressac qui se répercute en tous sens. Au pied de l'escalier, un amoncellement de gravats sur lesquels une binette cabossée gisant là, atteste qu'un trou d'homme a été rouvert, réduisant le passage au delà à un long boyau en pente raide dont les murs suintent d'eau et qui s'enfonce dans les profondeurs de la falaise.

La 1^{ère} couche d'excavations

Zone A - En contre-bas de ce boyau, après une longue descente, le passage abouti à une salle, creusée en pleine masse calcaire, confusément éclairée par un jet de lumière qui provient de l'autre extrémité. En s'approchant il est possible de comprendre que la lumière du jour pénètre par une fissure de la falaise. Le fond de cette caverne dans laquelle les inves-

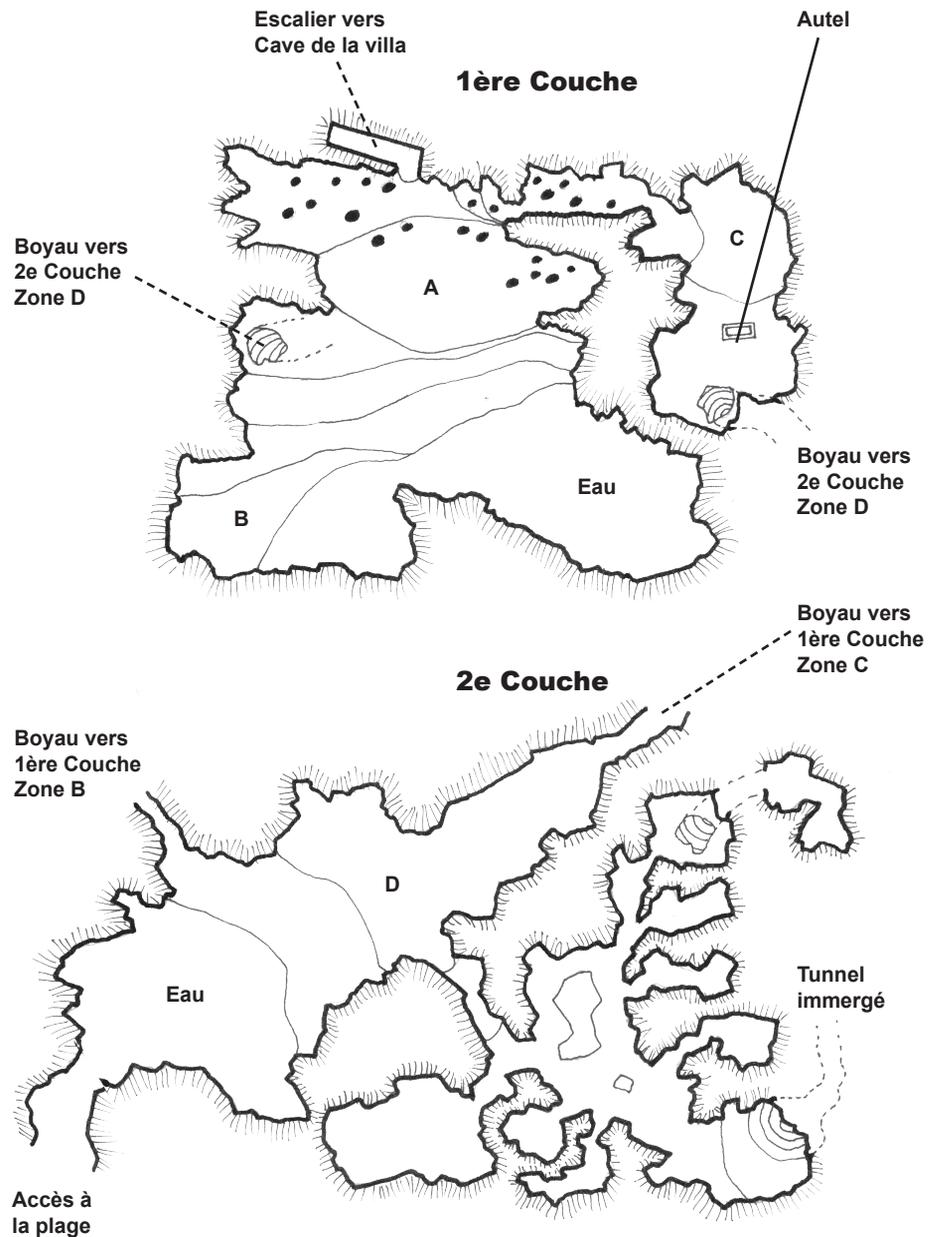


tigateurs ont pénétrés est encombrée de stalactites et de stalagmites et les rares endroits plats sont recouverts de sable parcouru d'un grand nombre d'empreintes de chaussures (*le bruit du ressac couvre les sons entendus précédemment mais un jet de Suivre une piste réussi permet aux investigateurs de constater que les majorité des empreintes de pas convergent dans le fond de la caverne, entre les stalactites. En se frayant un chemin parmi elles, le passage s'espace rapidement pour permettre d'accéder à la zone C. Passé cet obstacle le coeur de voie s'intensifie brusquement et une lumière diffuse provient d'un nouveau passage plus loin*).

Zone B - La salle est à cet endroit remplie par le bruit du ressac que seul une détonation pourrait couvrir. Un trou d'homme naturel creusé dans la craie, permet d'accéder à la zone D, dans une partie remplie d'eau (*un investigateur qui s'y glisse doit réussir un jet de Sauter ou tomber trois mètres plus bas dans l'eau glacée. Cette chute inflige 1D6 PV. S'il est encore conscient, un jet de Nager réussi est immédiatement nécessaire pour ne pas heurter les rochers en raison de la violence du courant et l'absence de lumière. En cas d'échec, les règles concernant La noyade sont appliquées par round*).

Zone C - Un dernier coude éclairé permet d'accéder à la salle sacrificielle. Une large pierre plate trône au centre d'un demi-cercle formé par une trentaine de sectateurs. Le corps nu et inanimé de Joséphine y est étendu de son long. Au pied de cet édifice de craie, le Pr. Calentier gît en état de catatonie (*les effets de puissantes drogues inconnues lui interdisent toute réaction. Ses scores de POU et de SAN sont nuls depuis quelques heures et seules ces drogues lui permettent de ne pas sombrer dans l'inconscience*). Non loin de lui, un homme maigre au ventre gonflé se tient hiératique devant Joséphine (*Les investigateurs qui ont fouillé le bureau perçoivent une troublante parenté des traits de son visage avec l'homme au haut-de-forme du pastel. C'est pourtant un tout autre visage qui se dessine devant eux*). Des rides bizarres creusent profondément les côtés de son cou et vieillissent son visage morne et sans expression. Sa tête est étroite, ses yeux clairs presque blancs sont saillants et humides et semblent ne jamais cligner, le nez est épaté, le front et le menton presque inexistantes et les oreilles atrophiées. Sa lèvre supérieure, longue et épaisse, ses joues grisâtres aux pores dilatés paraissent presque imberbes, à part des poils jaunes clairsemés qui frisent en maigres touffes irrégulières. Par endroits, la peau est rugueuse, comme pelée par une affection cutanée. Ses grandes mains aux veines apparentes sont d'une teinte gris-bleu très extraordinaire. Les doigts remarquablement courts en proportion,

Les plans des excavations crayeuses



semblent avoir tendance à se replier étroitement dans l'énorme paume (*un jet de Diagnostiquer Maladie réussi permet de confirmer que ces singularités n'appartiennent à aucune malformation courante mais font plutôt penser à une forme de dégénérescence biologique qui s'apparenterait à l'ichtyose, imputée généralement aux conséquences de la consanguinité. Cette vision coûte aux investigateurs 1/1D6 SAN. Dans le cas d'une Perte Temporaire de la Raison d'un ou plusieurs des investigateurs et si ceux-ci ne réussissent pas leur jet d'Idée, ils ne peuvent s'empêcher de rendre bruyamment en attirant les regards des sectateurs vers le groupe. Tous doivent alors réussir un jet de Discretion pour ne pas se faire repérer par les membres de l'assemblée. Un échec*

d'un seul entraîne l'arrêt immédiat de la cérémonie. S'il réussissent en revanche leur jet d'Idée, la raison l'emporte pour leur permettre de retenir toute réaction sonore et de ne pas compromettre la discrétion du groupe). Après un long moment, les sectateurs cessent leurs psalmodies au profit d'abjects claquements de langue répétitifs, rythmés par des déhanchés grotesques. Si rien n'est tenté, la cérémonie prend alors des tournures obscènes à l'égard de Joséphine avec pour maître d'œuvre Joseph Calentier (*cette scène insoutenable coûte à quiconque l'observe 1/1D10 SAN, 1/1D8 SAN à l'ancien petit ami de la victime. Les investigateurs qui subissent une Perte Temporaire de la Raison ne peuvent retenir un cri qui révèle aux sectateurs leur présence*). Der-



rière la pierre sacrificielle, un puit étroit s'enfonce dans les profondeurs et permet l'accès à la zone D (*un investigateur qui s'y glisse doit réussir un jet de Sauter ou tomber trois mètres plus bas dans de la boue. Cette chute inflige 1D6 PV*).

La 2^e couche d'excavations

Les tunnels de cette couche ont été creusés par le ressac de la mer, créant un labyrinthe de salles et de passages boueux, glissants et pour la plupart, immergés lors de la marée haute (*un investigateur qui s'y aventure doit réussir un jet de Sauter ou glisser dans l'eau glacée. Toute chute inflige 1D6 PV. S'il est encore conscient, un jet de Nager réussi est immédiatement nécessaire pour ne pas s'immerger totalement en perdant tout repères. En cas d'échec, les règles concernant La noyade sont appliquées par round*).

Zone D - C'est un espace dégagé de sable recouvert par les eaux de la marée haute qui s'engouffre par une faille donnant sur la mer. Pratiquée dans un ressaut de paroi de la falaise, cette ouverture est suffisamment large pour permettre à quiconque s'y faufile par marée basse, d'accéder à une crique de galets, au pied de la falaise. Le courant est très fort ici (*un jet de Nager réussi est nécessaire à quiconque s'y aventure pour ne pas heurter les rochers en raison de la violence du courant et de l'absence de lumière. En cas d'échec, les règles concernant La noyade sont appliquées par round*). Dehors, des vagues déferlantes trahissent un remou cyclopéen au large, vision fugitive de quelques horreurs insoupçonnées, réveillées une nouvelle fois par la folie des hommes.

Épilogue

La fin du scénario dépend des options retenues par les investigateurs et leur capacité d'encaisser ces derniers événements. Si le sacrifice est consommé et s'ils sont encore assez sains d'esprit pour le faire, il ne reste guère que la fuite. S'ils ont été repérés, la retraite se fera, les sectateurs déments à leurs trousses, peut-être même sans obstacle s'ils sont restés discrets. Une fin funeste leur sera réservée s'ils décident pour fuir, de s'enfoncer davantage au coeur des excavations immergées. Les conséquences d'une perte de l'équilibre psychique risquent fort de compromettre fatalement toute fuite.

S'ils en réchappent et que les investigateurs les préviennent, les autorités ne se rendront sur les lieux qu'au matin. Ce peut être pour constater les consé-

quences de l'éventuel dynamitage de la villa. Mais les faits n'ouvriront aucune enquête sérieuse et les gens d'Yport et les investigateurs ne seront plus inquiétés.

Caractéristiques des Pnj (suite) :

Professeur Séraphin Lacépède, érudit pompeux
FOR 07 DEX 15 INT 10
CON 09 APP 12 POU 15
TAI 14 SAN 12
EDU 18 PdV 12 PdM 15
Att./Par. : Poing 20%
Dommages : 1D3
Baratin 45%,
Histoire 80%

Robert Grouillon, Quincailler édenté
FOR 07 DEX 06 INT 12
CON 09 APP 08 POU 06
TAI 14 SAN 82
EDU 08 PdV 12 PdM 06
Att./Par. : Poing 20%
Dommages : 1D3
Boire 87%,
Crédit 40%

Joseph Mauritius Calentier, armateur dégénéré
FOR 14 DEX 11 INT 13
CON 11 APP - POU 17
TAI 10 SAN 02
EDU 17 PdV 14 PdM 32
Att./Par. : Griffure 65%
Dommages : 1D6 (+1D4)
Déplacement : 8 (10 en nageant) Armure : 1
Discrétion 80%,
Ecouter 73%,
Grimper 85%,
Lire le Chinois 80%,
Mythe 98%,
Nager 96%,
Sauter 75%, Se cacher 85%
Perte de SAN : 0/1D6

Sectateur Yportais type
FOR 11 DEX 09 INT 11
CON 11 APP 07 POU 16
TAI 16 SAN 06
EDU 18 PdV 14 PdM 06
Att./Par. : Poing 30%, Revolver^{cal.32} 25%, Lutte 30%
Dommages : 1D3, 1D8, Etrangement
Discrétion 50%,
Nager 75%,
Se cacher 60%
Munitions : 1 2 3 4 5 6

L'APPEL de CTHULHU®

©2008 Zolaf

Libre adaptation du scénario «La Malédiction de Chaugnar Faugn» du supplément français La Malédiction des Chthoniens pour la 2^e édition française de L'Appel de Cthulhu® et inspiré du recueil des collaborations Lovecraft-Derleth Le Masque de Cthulhu.

Les plans des excavations crayeuses sont extraits du scénario «La Maison Brockford» de la 2^e édition française de L'Appel de Cthulhu®. Les Aides de jeux n°2 et n°4 sont extraites de la 4^e édition française de L'Appel de Cthulhu®.



Aide de Jeu n°1 (bis) : Une lettre d'une ancienne liaison amoureuse adressée à un investigateur et reçue à son domicile



Rouen, le vendredi 22 avril 1921

Cher ami,

Je tente de t'écrire à l'adresse que tu m'avais laissée quand nous nous sommes vus pour la dernière fois. Cette lettre risque de te surprendre, mais face à la situation dans laquelle je me trouve aujourd'hui, je m'en voudrais de ne pas avoir saisi l'opportunité de me faire aider par quelqu'un de confiance. Je prie la fortune que si tu reçois cette lettre, tu seras alors peut-être prêt à m'accorder un temps soit peu de ton amitié.

Tu trouveras ci-joint, un carton d'invitation à une exposition à laquelle je me rendrais la semaine prochaine. Je t'y trouverais afin de te livrer de vives voix mes inquiétudes.

Dans l'attente de te voir, reçois mille tendresses.

Joséphine



Aide de Jeu n°1 : Un carton d'invitation à un vernissage reçu au domicile des investigateurs



*Sous la Conduite de Maître Rousseau, Nivernais la Clef des Cœurs
Les Compagnons Sculpteurs du Devoir
exposent leurs chef-d'œuvres
à l'atelier Beauvoisine.*

*Vous êtes conviés au vernissage où
un buffet sera servi à partir de 14h 00
le jeudi 28 Avril 1921*

L'ATELIER BEAUVOISINE
5, RUE DES CARMELITES
R O U E N

Aide de Jeu n°3 : Une lettre du notaire d'Yport adressée à Jules Calentier, trouvée dans son bureau



Yport, le lundi 5 décembre 1920

Cher client

À votre demande, j'ai attentivement étudié le testament de votre mère et sa curieuse clause. Celle-ci précise bien que la villa ne doit pas qu'être en partie démolie en vue d'une réhabilitation, mais bien détruite. De toute façon, son lit de mort n'est plus un endroit indiqué pour recommencer une fois de plus cette discussion. Je vous le concède. Afin d'éviter quelques contestations de la validité du testament, j'accepte volontiers de réviser la clause susdite en considérant que votre mère ne jouissait plus de toutes ses facultés mentales et je ne vous cache pas, que l'extravagance de cette clause jouerait contre nous. Je trouve en effet la destruction demandée dépourvue de toute justification et je ne tiens pas à perdre mon temps à plaider une affaire de si peu d'importance auprès des tribunaux. J'ai vu hier, le juge pour lui exposer le problème, il semble estimer comme nous que la destruction de la villa est inutile et donne raison à la déficience mentale due au grand âge de votre maman.

Veillez recevoir, cher client, mes salutations distinguées

Maître Ferriol



Aide de Jeu n°2 : Des notes rédigées par Jules Calentier à partir d'une étude de Phileus P. Sadowsky à propos de l'ubiquité de Cthulhu, trouvées dans son bureau



Rassembler, compiler, collationner et corriger les notes éparses laissées par le regretté Dr Sadowsky s'est révélé être un travail monumental. Si j'avais eu connaissance des difficultés que je rencontrais, j'aurais peut-être renoncé devant cette lourde responsabilité. Le médecin dit que j'ai fourni de trop gros efforts et il a raison. J'ai été accablé d'affreux cauchemars, causés sans aucun doute par ces notes terrifiantes - qui m'ont mené jusqu'à la dépression nerveuse. Le médecin a diagnostiqué une légère paranoïa.

Conscient de l'importance que revêtent les travaux du Dr Sadowsky pour l'étude des cultes primitifs, je vais tenter de présenter quelques-unes de mes premières découvertes, fondées sur la traduction de documents originaux en bulgare. Dans des études approfondies, le Dr Sadowsky semble avoir toujours été préoccupé par l'entité Cthulhu et il a tenté de déterminer l'origine et la propagation de son culte en ayant recours à des indices philologiques. Il découvrit ainsi que le nom «Cthulhu», sous diverses formes linguistiques, avait été employé par de nombreuses cultures anciennes pour désigner un démon ou un dieu maléfique.

Les cultures sémitiques notamment, partout au Moyen-Orient, ont conservé des traces d'un ancien culte voué à Cthulhu. Une des plus vieilles langues sémitiques, l'assyrien, qui remonte au second millénaire avant J.-C., fait ainsi clairement référence à cette religion. Dans cette langue, un mot courant pour «démon» est «alu'u»¹. Lorsqu'on le combine avec «Khatu», qui signifie «menaçant/mauvais»², on obtient alors l'expression «Khatu al'u u», qui sur le plan de la philologie est clairement apparentée à «Cthulhu». Un ancien scribe babylonien a un jour fait référence à «alu'u lemnu sha pa la ishu atta», c'est-à-dire l'alu'u (démon) qui n'a pas de bouche»³. Il peut s'agir là d'une allusion à Cthulhu, puisque la face de celui-ci n'est qu'un amas de tentacules... ce qui lui donne bien l'apparence d'un démon sans bouche.

Hébreux: חַדְהֵל : Chadhel

Arabe: خَدْوُل : Khadhulu

L'hébreu, autre vieille langue sémitique, fait également des allusions voilées au culte de Cthulhu. On doit cependant rester prudent en ce qui concerne les interprétations possibles, car les textes hébraïques les plus anciens que nous possédions, font partie de La Bible, dont les auteurs ne pouvaient être en tout état de cause que des adversaires d'adorateurs de Cthulhu. Le prophète Isaïe, qui vécut au VIIIème siècle avant J.-C., a cependant écrit: «Désormais je ne regarderai plus un homme parmi les habitants de Chadhel» (Isaïe 38 ; 11). Il est possible d'établir des corrélations sémantiques entre le dernier mot de ce verset, «Chadhel», et l'arabe «Khadhulu». On considère généralement que ce mot est un euphémisme pour «shéol» ou «enfer»⁴. Cependant, si l'on admet que ce mot est en fait un nom propre, la signification du verset est alors complètement bouleversée. Il est plus probable en effet que «Chadhel» soit une antique forme hébraïque du nom Cthulhu, puisque le «dh» hébreu est un phonème emphatique équivalant au «th» anglais qui est la forme aspirée du même son. «Les habitants de Chadhel» peut alors signifier «ceux qui habitent avec Chadhel» ou «les gens de Chadhel». La référence à une secte de Cthulhu devient aussitôt plus évidente. Le verset cité précédemment devrait donc être interprété: «Je ne regarderai plus un homme du peuple de Cthulhu», ce qui équivaut à une forme d'imprécation rituelle adressée aux adorateurs de Cthulhu. Le nom «Chadhel» avait pour les hébreux une consonance tellement redoutable, qu'au Moyen Age, il devint synonyme d'enfer, ce qui fut à l'origine de l'interprétation erronée que nous faisons aujourd'hui du verset d'Isaïe.

Mahomet, le prophète de l'Islam qui prêcha au VIIème siècle, fit également de nombreuses allusions aux redoutables adorateurs de Cthulhu qui vivaient en Arabie. Dans ses révélations, le Qur'an (Coran), il est ainsi indiqué au chapitre 25, verset 29 : «Satan est le Khadhulu de l'humanité»⁵, le Dr Sadowsky est parvenu à la conclusion qu'il s'agit en fait d'un nom propre, correspondant à la prononciation arabe de Cthulhu. Ce verset du Qur'an fait donc référence aux adeptes de Cthulhu de l'Arabie pré-islamique et l'identifie à Satan en tant qu'incarnation du Mal.

Sanscrit: कतलु : Katala

Les langues indo-européennes font également mention de l'effroyable Cthulhu. Bien que j'aie à peine commencé à classer les papiers du Dr Sadowsky concernant ses recherches sur le sanscrit, j'ai découvert une note intéressante indiquant que le mot sanscrit «katala» était employé pour désigner un énorme poisson ou monstre marin. Sadowsky émet l'hypothèse que ce mot correspond en réalité à la prononciation en sanscrit du nom Cthulhu, qui, de toute évidence, est bien un démon marin.



Aide de Jeu n°2 (suite) : Des notes rédigées par Jules Calentier à partir d'une étude de Phileus P. Sadowsky à propos de l'ubiquité de Cthulhu, trouvées dans son bureau



Des études plus approfondies dans ce domaine apporteront sans doute plus de détails révélateurs et j'espère en apprendre plus sur ce sujet en étudiant les papiers du docteur. Mais, les trouvailles de Sadowsky qui sont sans doute les plus significatives et les plus riches concernent les travaux qu'il effectua afin de trouver des traces de culte dédié à Cthulhu dans l'ancienne culture chinoise. Il découvrit notamment que Cthulhu s'écrivait à l'aide des quatre idéogrammes suivants:

鬼 五 老

Après translittération, ces caractères donnent «Kui tai lao hai». Leur signification est, respectivement: «démon» (Kui), «mauvais» (tai), «ancien» (lao), «océan» (hai)¹. En français idiomatique, ils forment donc la phrase: «ancien démon redoutable de l'océan». L'évolution de ce nom à partir de la forme archaïque de «Kui» est particulièrement intéressante. Les caractères chinois se développèrent à partir d'idéogrammes qui étaient des représentations graphiques abstraites symbolisant un mot ou un concept. Par la suite, ces idéogrammes devinrent de plus en plus abstraits pour aboutir à l'actuel alphabet chinois. Le caractère correspondant à «Kui» connut ainsi l'évolution suivante (les idéogrammes sont classés par ordre chronologique de la gauche vers la droite)²:

鬼 鬼 鬼

Les érudits assimileront aisément ces symboles avec les représentations archaïques de Cthulhu, comprenant notamment les tentacules qui pendent de la tête. Nous pouvons donc en tirer la conclusion que le caractère générique chinois désignant les démons «Kui», s'est développé à partir de très anciennes tentatives visant à figurer Cthulhu. La présence de cette divinité en Chine doit remonter à des temps très reculés, pour qu'elle ait inspiré aussi fortement le langage de cette nation.

Bref, les recherches exhaustives effectuées par le Dr Sadowsky lui ont permis de trouver des traces d'anciens cultes dédiés à Cthulhu dans les écrits de toutes les principales civilisations du Vieux Monde. Ainsi chez les Assyriens de Mésopotamie, Khatu alu'u signifie «méchant démon», chez les hébreux de Palestine, Chadhel est le synonyme du mot «enfer», pour les Arabes, Khadhulu est «Satan le délaisseur», pour les Hindous, «Katala» est un monstre marin, pour les Chinois, Kui tai lao hai est «l'ancien démon effroyable de l'océan». Toutes ces appellations cataloguent Cthulhu comme un être malfaisant.

La vaste propagation du culte de Cthulhu - la seule divinité dont on sache qu'elle est vénérée simultanément dans les trois principaux berceaux de la civilisation antique - fut complètement ignorée des érudits jusqu'à ce que Sadowsky effectue ses premiers travaux. On peut donc légitimement chercher à savoir, si une religion aussi puissante est parvenue à se dissimuler avec autant d'efficacité durant l'Antiquité, s'il ne se peut qu'aujourd'hui encore, des rituels soient pratiqués de par le monde en l'honneur de ce démon vénérable entre tous.

¹ Ignace J. Gleb et autres, *The Assyrian Dictionary*, Chicago University Press, 1782, en cours de révision, vol. 2, p. 355 et suivantes.

² Ibid, vol. 6, p. 158. Si ce mot est prononcé rapidement en avalant les syllabes, il sera probablement possible dans la prononciation de «Khatulu'u» une variation dialectale de «Cthulhu».

³ Textes cunéiformes tirés des Tablettes babyloniennes 1627 : 8.

⁴ Gesenius' Hebrew-Chaldee Lexicon, Eerdmans, 1716, p. 262.

⁵ Edward Lane, *Arabic-English Lexicon*, New-York, Frederick Ungar Publishers, 1835, Vol. 1, pt 2, p. 174, col. 1.

⁶ Monier Monier-Williams, *Sanskrit-English Dictionary*, Nouvelle Delhi, Munshiram Manoharlal, 1825, p. 270a.

⁷ Ces caractères chinois peuvent-être examinés dans les ouvrages suivants: Bernard Karlgren, *Analytical Dictionary of Chinese and sino-Japanese*, New York Dover, réimpression de l'édition parisienne de 1813, p. 460 pour «Kui» dont la translittération «Kuei» signifie «démon, esprit», p. 959 pour «tai» qui signifie «méchant, mauvais», p. 515 pour «Lao» qui signifie «vieux, ancien».

L. Wieger, *Chinese Characters*, Dover, 1813, p. 548 pour «Kui» dont la translittération «Kuei» signifie «démon, esprit», p. 88 pour «Lao» qui signifie «vieux, ancien», p. 595 pour «hai» qui signifie «mer, océan».

⁸ Ces pictogrammes sont analysés dans L. Wieger, *Chinese Characters*, Dover, 1813, p. 112 et 548



Aide de Jeu n°4 : Des notes du Pr Grimault tapées à la machine, trouvées lors de la fouille de son appartement



Le nom «Cthulhu» résulte d'une tentative de translittération d'un mot arabe particulièrement ardu, qui apparaît fréquemment dans le manuscrit original du Nécronomicon d'Abdul Alahzred et dont la forme grecque est «Xthulhu». Bien que difficile à prononcer en français, en latin ou en grec, ce terme a un sens bien précis. Dans la version arabe du Nécronomicon, Cthulhu est parfois appelé aussi «Khadhulu».

Latin: Cthulhu

Grec: ΧΘΥΛΗΥ : Xthulhu

Arabe: كذول : Khadhulu ou
الخدول : al-Khadhulu

En arabe, Khadhulu signifie «Celui qui abandonne ou délaisse». Ce vocable est employé par le prophète Mahomet dans les versets 25:29 du Coran, où il est dit que pour l'humanité Satan (Shaytan en arabe) est Khadhulu». Les commentateurs musulmans considèrent traditionnellement que ce passage signifie que «Satan est celui qui abandonne l'humanité», et donc qu'au jour du Jugement Dernier, Satan se désintéressera de ceux qui l'ont suivi au cours de leur vie.

Le terme Khadhulu est toutefois très souvent utilisé dans la version arabe du Nécronomicon pour désigner une divinité oubliée et il a donné respectivement en grec et en latin Xthulhu et Cthulhu. Il semble donc possible de traduire ce verset du Coran par: «Pour l'humanité, Satan est Cthulhu». On établit ainsi une corrélation entre le démon Cthulhu, vénéré par une secte païenne arabe antérieure à Mahomet, et le Satan de la tradition judéo-chrétienne. Il semble par ailleurs que le centre névralgique du culte de Cthulhu de l'Arabie pré-islamique ait été la fameuse «Cité Sans Nom», appelée également la « Cité d'Airain » ou «Irem aux Mille Pilliers» - en arabe «Iram dhat al-imad». Il convient cependant de savoir que divers études font état de petites tribus isolées paléolithiques qui emploient un vocable proche de «Cthulhu» pour désigner une divinité pré chrétienne. Or il est impossible historiquement que ces indigènes aient eu connaissance du Coran ou de la traduction par Wormius du Nécronomicon. Peut-être Cthulhu est-il le vrai nom de ce démon, auquel cas sa similitude avec le mot Khadhulu aurait conduit ses adorateurs arabes à employer un terme qu'ils pouvaient comprendre.



Aide de Jeu n°5 : Une colonne dans l'édition du matin du journal local



Un vol au Musée

Hier matin, nous avons appris qu'Eugène Al- blic, un agent d'entre- phonse Grimault, profes- tienne qui terminait son service a signalé une de Rouen, a été appré- vitrine fracturée dans hendé à son domicile la galerie préhistori- rouennais par la brigade que. Le Directeur a dé- mobile au motif de «vol claré qu'une Vénus en à main armée avec ef- terre cuite vieille de fraction» au Musée des 2000 ans a été subtili- Antiquités de la ville. sée dans la nuit. Trois Un membre du person- heures plus tard, les nel du musée a déclaré mobilards du Commis- qu'Eugène Grimault a été sariat de Rouen inter- autorisé à récupérer des pellaient l'individu au effets personnels hier pied de son domicile rue alors qu'il était depuis Beffroy, à deux pas du une semaine, destitué de son musée. La fouille de son ses fonctions «d'assis- appartement n'a pas per- tant pour la recherche mis de trouver l'objet archéologique au pro- dérobé mais les dires du fit des collections» par professeur Grimaud sem- le Directeur du Musée. blent confirmer la thèse Le lendemain vers 7h00, des autorités - même si

ses propos semblent comporter des inco- hérences. Le Pro- fesseur Calentier, responsable de la galerie de paléon- thologie, en congé actuellement, de- meure injoignable. Le Commissaire Prin- cipal Jasserand, chargé de l'affai- re, a déclaré avoir entendu le profes- seur Grimault hier après-midi. Il ne serait plus maître de lui et doit-être placé dans un asile aujourd'hui même.

La ville aujourd'hui

Hier soir, alors qu'ils travaillaient sur un échafaudage rue du Théâtre, deux peintres en bâtiment italiens, Mes- sieurs Bafaro et Borino



Votre éphéméride

Demain: Dimanche
1er mai

Nous entrerons dans le mois du
muguet et fêterons le Travail.

Votre météo

Le temps s'annonce nuageux voir
orageux dans la nuit de dimanche
à lundi.

Nouvelle Lune

- L'Ouest Eclair
Le samedi 30 avril 1921

Aide de Jeu n°6 : Des marques d'écriture révélées à la poudre de mine de plomb, trouvées sur le bureau de Joseph Calentier

